

PER  
B-163

73

QUÉBEC, JUIN-JUILLET-AOÛT 1932  
13ÈME ANNÉE—N° 6-7-8

Abonnement; 12 numéros \$1.00  
" " 6 " (en ville) 0.50  
" " " (à la campagne) 0.50

# La Bonne Fermière

et

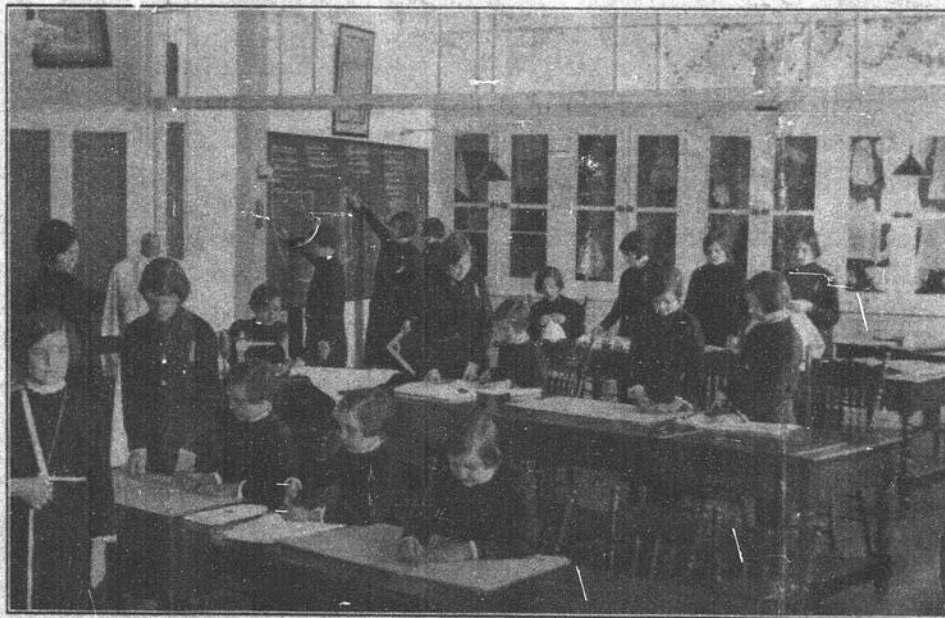
# La Bonne Ménagère

ENREGISTRÉE

REVUE DE L'ÉCOLE ET DU FOYER

ORGANE DES CERCLES DE FERMIERES ET DES ÉCOLES MÉNAGÈRES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

*The Library  
Dept. of Agriculture,  
West Block,  
Ottawa, Ont.*



La coupe et la couture pratiques font l'objet d'un enseignement très suivi dans nos écoles ménagères de cette Province.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE:

LA PETITE ÉPARGNE NATIONALE, LIMITÉE

ÉDIFICE QUEBEC POWER

QUÉBEC, CANADA

# Les Ecoles de Coupe et de Couture du Département de l'Instruction Publique

---

CES COURS SONT GRATUITS

---

Le Département de l'Instruction Publique de Québec, par son Service d'Enseignement Ménager, fait donner des cours gratuits de coupe et de couture à travers la Province durant huit ou dix mois chaque année.

Ces cours, à la fois théoriques et démonstratifs, ont pour but d'aider les familles de la ville et de la campagne à réaliser des économies sur le vêtement et la lingerie domestiques. Les mères de famille et les jeunes filles qui apprennent à coudre épargnent de cent piastres à trois cents piastres chaque année en taillant et en confectionnant de leurs propres mains leur lingerie personnelle, celle de leurs familles et des personnes qui dépendent de leur protection.

Les femmes qui ont appris à tailler et à coudre savent mieux acheter, quand elles y sont obligées, et peuvent mieux choisir en tenant compte de la qualité des tissus et de la valeur de la confection. Là encore elles évitent des erreurs d'achats et réalisent des économies qu'elles peuvent utiliser pour d'autres besoins.


Les Maîtresses-Couturières du Service de l'Enseignement Ménager, au Département de l'Instruction Publique, interprètent les modes actuelles en tenant compte des conditions économiques locales. Plusieurs milliers de personnes ont suivi leurs leçons, depuis trois ans, et toutes affirment que cet enseignement leur a été d'un prix inestimable. Les cours donnés sous l'autorité du Département de l'Instruction Publique sont de deux sortes: cours abrégés ou spéciaux d'une semaine, et cours complets de seize à dix-huit leçons. Ces cours sont gratuits.

Pour obtenir les cours de couture gratuits il faut en faire la demande, en fournissant la liste d'au moins vingt personnes qui s'engagent à les suivre et en assurant au Département de l'Instruction Publique que la salle, dûment meublée et aménagée, sera fournie gratuitement par la localité ou la paroisse intéressée. On peut adresser toute communication à ce sujet, au:

Service de L'Enseignement Ménager

Département de l'Instruction Publique

de la Province de Québec



# ***Bienvenue a tous***

à la 34ième Exposition des

# **TROIS-RIVIERES**

**Du 20 au 26 Août**

**\$15,000.00 en prix**

Plus de **\$7,000.00** offert seulement pour les classes des "BOVINS"

**Concours Sportifs - Courses de Chevaux - Vues Animées - Feux d'Artifices**

*O. Laroche,*  
Vice-Président.

*S. H. le maire G.-H. Robichon,*  
Président.

*Dr J.-H. Vigneau,*  
Gérant.

1932 - "L'Année du Retour à la terre" - 1932

## **LES EXPOSITIONS**

**Régionale et Provinciale**

# **à QUEBEC.**

Les plus grands concours agricoles annuels de la Province. Concours régionaux: 1 au 3 septembre. Coucours provinciaux: 5 au 10 septembre. \$30,000.00 en primes d'encouragement à l'Agriculture.

Organisées par la Commission de l'Exposition de Québec, institution municipale, avec la généreuse coopération du Ministère provincial de l'Agriculture, et avec la participation du Ministère fédéral de l'Agriculture.

**DIX JOURS, du premier au dix septembre**

de grandes manifestations au bénéfice et à la gloire de

**L'AGRICULTURE**

*S. H. le Maire de Québec,*  
**Lt. Col. H.E. LAVIGUEUR**  
Président.

*Georges MORISSET,*  
*Journaliste et Publiciste,*  
Secrétaire-Administratif.

LA BONNE FERMIÈRE ET LA BONNE MÉNAGÈRE

FONDÉE EN 1910

# ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

185, BOULEVARD LANGELIER, QUÉBEC

TÉLÉPHONE 3-3310

Institution subventionnée conjointement par le Gouvernement Provincial et la Cité de Québec.

PRÉPARATION AUX CARRIÈRES INDUSTRIELLES

ENSEIGNEMENT THÉORIQUE

ENSEIGNEMENT MANUEL

## Principales Matières Enseignées:

### Cours PRATIQUES:

Mécanique d'ajustage  
Mécanique d'automobile  
Forge  
Traitement des aciers (Trempe, Cé-  
mentation)  
Soudure autogène  
Maréchalerie  
Fonderie  
Menuiserie, Charpente  
Modèlerie  
Électricité  
Plomberie, Chauffage  
Pose de la brique  
Chauffage des chaudières  
Peinture

### Cours THÉORIQUES:

Arithmétique  
Algèbre  
Géométrie, Trigonométrie  
Chimie  
Physique  
Mécanique appliquée  
Électricité  
Dessin de construction  
Dessin mécanique  
Dessin (ferblanterie et chaudron-  
nerie)  
Calcul et contrôle des mélanges du  
béton (y compris des démon-  
strations pratiques)  
Radio

Prospectus et renseignements additionnels sur demande

Année scolaire 1932-33—Nouveaux élèves Examen d'admission: 1er septembre—Ouverture des cours: 6 septembre

Les inscriptions peuvent se faire par lettre

**PHILIPPE METHÉ, DIRECTEUR.**

# DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE-MÉNAGER

RE: Exposition Provinciale de Québec, septembre 1932

Vous êtes priée de suivre les indications suivantes pour le bon envoi et le bon retour de vos exhibits:

- 1° Utiliser les grandes étiquettes ci-jointes pour chaque malle, boîte ou colis expédiés à notre adresse.
- 2° Utiliser les petites étiquettes en les cousant sur chaque morceau après les avoir remplies à la plume. Les exhibits ne portant pas ces étiquettes cousues seront immédiatement retournés.
- 3° Expédier vos exhibits le 1er septembre afin qu'ils nous parviennent pour le 3 septembre.
- 4° Ne payez pas de transports, mais expédiez par express autant que possible et marquez sur la caisse ou le colis le mot "Collect" qui veut dire que nous paierons le transport à destination.
- 5° Mettez sur chaque boîte, valise ou colis, les mots: *Envoi de.*, avec les noms et adresses de l'école ou de la personne qui fait l'envoi.
- 6° Faites deux listes des morceaux envoyés et placez une de ces listes dans votre envoi. Une seule personne doit faire l'envoi des exhibits d'une même localité.
- 7° N'envoyez que des morceaux mentionnés sur la liste de prix ci-jointe.

PAUL BERGERON,  
Service de l'Enseignement agricole-ménager,  
Département de l'Instruction Publique, Parlement, Québec.

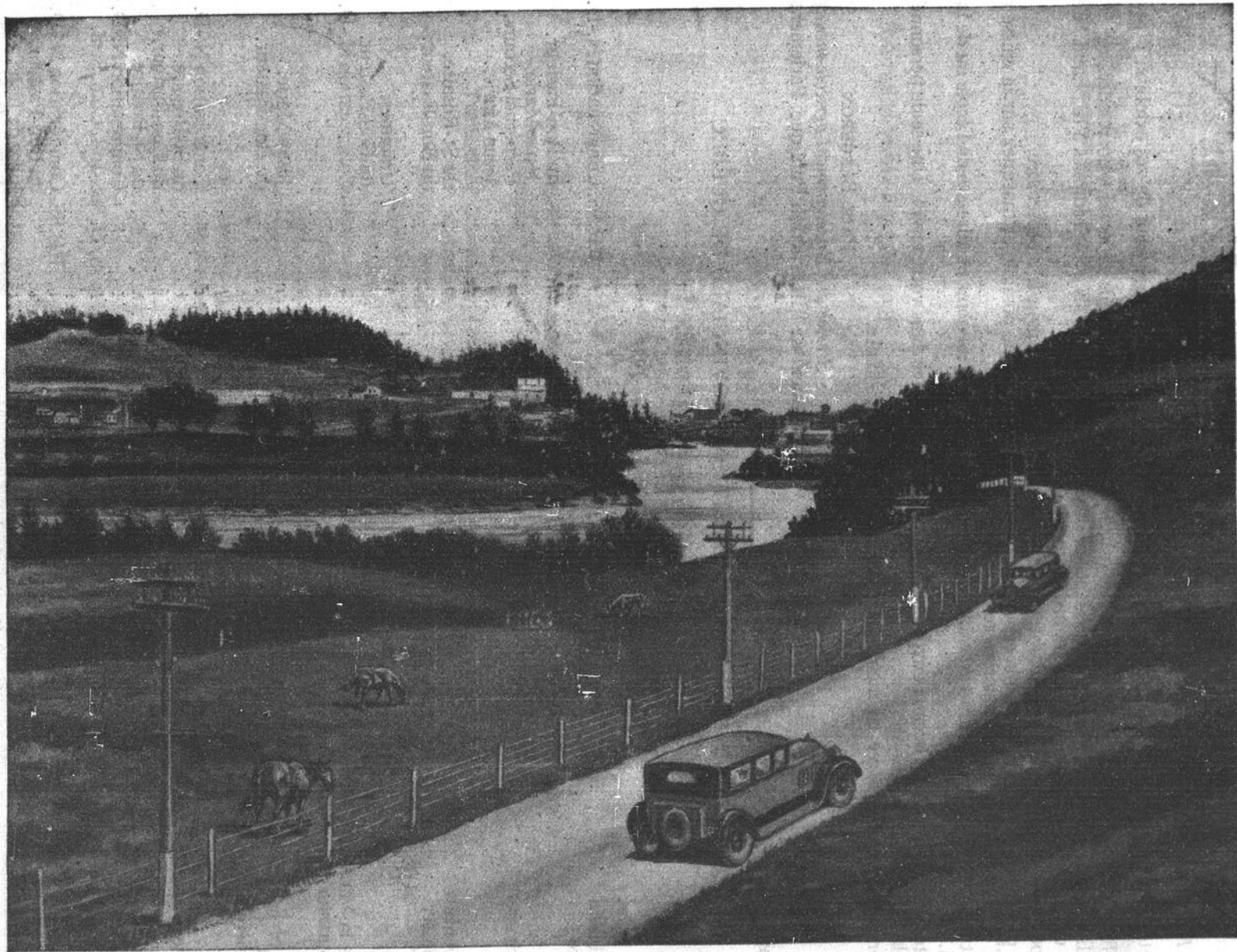
Québec, le 15 juin 1932.

## LES ÉCOLES MÉNAGÈRES A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC

### RÉGION NO 1

#### Ecoles invitées à l'Exposition de 1932

Comté de Arthabaska .....	École de Victoriaville .....	RR.SS. Congrégation N.-D.
" " Beauce .....	" " Ste-Marie .....	" " du Bon-Pasteur.
" " " .....	" " St-Georges .....	" " Jésus-Marie.
" " " .....	" " Beauceville .....	" " Perpétuel Secours.
" " Bellechasse .....	" " St-Damien .....	" " Jésus-Marie.
" " " .....	" " St-Michel .....	" " " "
" " " .....	" " St-Gervais .....	" " du St-Rosaire.
" " Bonaventure .....	" " Bonaventure .....	" " du Bon-Pasteur.
" " Dorchester .....	" " St-Isidore .....	" " " "
" " " .....	" " St-Prosper .....	" " Ursulines.
" " Gaspé .....	" " Gaspé .....	" " du Bon-Pasteur.
" " " .....	" " Grande-Rivière .....	" " Congrégation N.-D.
" " Iles-de-la-Madeleine .....	" " Havre-aux-Maisons .....	" " " "
" " Kamouraska .....	" " St-Pascal .....	" " Jésus-Marie.
" " Lévis .....	" " St-Romuald .....	" " du Bon-Pasteur.
" " " .....	" " Lauzon .....	" " " "
" " L'Islet .....	" " L'Islet .....	" " Congrégation N.-D.
" " Lotbinière .....	" " St-Louis .....	" " du St-Rosaire.
" " " .....	" " St-Sylvestre .....	" " du Bon-Pasteur.
" " " .....	" " Ste-Croix .....	" " du St-Rosaire.
" " Matane .....	" " Mont-Joli .....	" " du Bon-Pasteur.
" " " .....	" " Matane .....	" " du St-Rosaire.
" " Matapédia .....	" " St-Alexis-de-Matapédia .....	" " Congrégation N.-D.
" " Mégantic .....	" " Lac-Mégantic .....	" " S/D. Sec.-très. Com. Scol.
" " " .....	" " St-Alphonse-de-Thetford .....	" " " "
" " " .....	" " St-Maurice-de-Thetford .....	" " RR.SS. Congrégation N.-D.
" " Montmagny .....	" " St-François .....	" " du Bon-Pasteur.
" " " .....	" " St-Pierre .....	" " Filles de Jésus.
" " Témiscouata .....	" " Notre-Dame-du-Lac .....	" " du Bon-Pasteur.
" " " .....	" " Rivière-du-Loup .....	" " Jésus-Marie.
" " " .....	" " Trois-Pistoles .....	" " Présentation de Marie.
" " Wolfe .....	" " Weedon Centre .....	" " Charité de St-Louis.
" " Portneuf .....	" " Donnacona .....	" " St-Cœur-de-Marie.
" " " .....	" " Riv.-à-Pierre .....	" " Franciscaines Missionn.
" " Québec .....	" " St-Malo .....	" " N.-D. du Bon-Conseil.
" " Lac-St-Jean .....	" " St-Félicien .....	" " " "



Route 15 — QUÉBEC — ST-SIMÉON — LA MALBAIE — CHARLEVOIX

Distance de Québec à Saint-Siméon: 114.05 milles.

DEPARTEMENT DE L'INDUSTRIE ET COMMERCES

# LA BONNE FERMIÈRE

ET

# LA BONNE MÉNAGÈRE

ENREGISTRÉE

Administrateur :  
**EDOUARD MARCOTTE**  
Chambre 300  
Édifice Québec Power  
Québec, Canada

Education familiale,  
Economie domestique,  
Agriculture, Épargne,  
Sociologie et Littérature.

Directeur:  
**ALPHONSE DESILETS**  
18, rue Ste-Famille  
Québec, Canada  
Téléphone 2-1014

13ième année,—No 6, 7 et 8

“Faire aimer l'existence en la rendant meilleure.”

Québec, Juin, Juillet et Août 1932

## La Rénovation des Industries Domestiques Canadiennes

Il y a un peu plus de douze ans, soit en 1919, le regretté Ministre de l'Agriculture d'alors, M. Joseph-Edouard Caron, disait aux déléguées des Cercles de Fermières et des Ecoles Ménagères, réunies en congrès à Québec: “C'est sur vous toutes, mesdames, que nous comptons pour rénover l'une des petites industries locales les plus intéressantes et les plus rémunératrices: le filage, le tissage et les tapis domestiques. . . Songez aux revenus qui s'ajouteront, (grâce à votre ingéniosité et à vos talents), à ceux de vos hommes, et travaillez à l'expansion du goût et à l'amour de “l'épargne dans vos familles”.

A cause de cet appel du sincère et fervent patriote que fut Monsieur Caron, le directeur des Cercles de Fermières d'alors, M. Alphonse Desilets, secondé par M. l'abbé Olivier Martin, inspecteur des Ecoles Ménagères, et avec le généreux appui de M. Antonio Grenier, sous-ministre de l'Agriculture de Québec, entreprit de rénover nos industries domestiques, qui avaient été délaissées depuis près d'un demi-siècle.

Quelques personnalités influentes et d'esprit pratique prévoyaient déjà que le développement des industries domestiques devait se faire parallèlement à celui du tourisme. Aussi vit-on des hommes comme le Colonel Bovey, président de la Canadian Handicraft Guild, le Colonel G.-E. Marquis, Messieurs Georges Bouchard, Emile Vaillancourt, Jules Garneau, Dupuis Frères, E.-A. Chartier, L.-M. Gagnon; des femmes comme Mesdames Bissonnette, Edmond Charnard, Georges Codaire, Mesdemoiselles Vaillancourt, Durand, Méthot et LeBlanc, entreprendre de remettre à la mode, dans nos campagnes et dans nos villes, l'étoffe et la toile du pays, la ceinture fléchée, la couverture et le tapis de confection canadienne.

En peu de temps, toutes les Ecoles ménagères, toutes les Fermières, et bon nombre de dames et de jeunes filles des campagnes offraient en vente le surplus de

leurs ingénieuses productions, après avoir aménagé leurs propres foyers de ces magnifiques ouvrages que nos aïeules n'auraient pas désapprouvés.

La propagande et l'enseignement furent poussés avec modération mais sûrement. A tel point, qu'aujourd'hui, l'honorable M. Adélar Godbout, ministre de l'Agriculture de la Province, entrevoit dans ces industries locales un puissant moyen d'augmenter les revenus de l'agriculture et de la famille. Et M. Godbout aide l'Ecole des Arts Domestiques de Québec, pendant que l'hon. M. Cyrille-F. Delage et M. Lionel Bergeron, de l'Instruction Publique, subventionnent la section des Arts Domestiques des Ecoles ménagères supérieures, notamment à Sainte-Martine de Châteauguay, où l'initiative de Monseigneur J.-C. Allard sert d'exemple aux autres institutions similaires.

L'une des autorités les plus compétentes en industries domestiques canadiennes, M. Jules Garneau, de Québec, nous démontrait ces jours-ci que les tapis, couvertures, étoffes et toiles du pays, peuvent doubler le profit net du cultivateur si dans sa maison, il se trouve une femme et des jeunes filles capables de manier le rouet et le métier selon les demandes actuelles du marché. Or, ce que le tourisme, comme le marché local demandent, c'est une production variée, mais d'inspiration locale, c'est-à-dire de caractère canadien-français. Les acheteurs n'ont que faire de ces tapis copiés de l'étranger. Ils achèteront des tapis norvégiens ou mexicains quand ils iront en Norvège ou au Mexique. Il faut leur fournir quelque chose qui soit caractéristique du pays de Québec.

Ceux qui oublient ce principe gaspillent, et sans aucun profit pour notre classe agricole, les argentés pourtant si rares et si précieux des contribuables de cette Province.

EDOUARD MARCOTTE.

## NOS ÉCOLES MÉNAGÈRES

### L'École ménagère régionale de Montebello.

C'EST en 1867 que les Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa ouvraient leur champ d'action à Montebello, joli village encadré par les collines qui bordent l'Ottawa; mais ce n'est qu'en 1911 qu'elles inaugurèrent le Cours Ménager.

En effet, en septembre 1911, M. le Curé Chamberland, soucieux de l'avenir de la société canadienne, proposa aux religieuses institutrices de sa paroisse d'ajouter aux études classiques des leçons spéciales d'enseignement ménager.

De prime-abord ce travail parut presque impossible, et les débuts en furent marqués de mille difficultés qui s'accumulèrent avec les jours. En butte à la critique, comme le sont du reste toutes les œuvres de zèle, en face des objections que suscitait le nouveau programme d'étude auquel on voulait initier les jeunes filles, l'entreprise aurait sombré sans le courage des vaillantes devancières de l'œuvre et surtout sans le dévouement actif du fondateur.

Il est nécessaire d'ajouter que ce fut un labeur onéreux pour le personnel enseignant; mais peu à peu les obstacles s'aplanirent et des résultats fort encourageants attestèrent bientôt l'influence bienfaisante de l'école ménagère dans notre région.

Aussi en 1913, les chroniques du Couvent signalent la première exposition de travaux manuels et quelques essais d'art culinaires bien réussis. Tous les parents et amis intéressés à l'œuvre du Pensionnat, sont particulièrement heureux de voir la culture domestique s'infiltrer avec succès dans le programme classique.

Ce premier succès donne de l'élan, l'œuvre progresse même en dépit des deux lourdes épreuves du 20 août 1913 et du 14 avril 1920. Lors de ces deux dates le Pensionnat fut complètement détruit par les flammes. Dans ces circonstances pénibles M. le Curé prouve encore qu'il ne veut pas médiocrement ce qu'il veut, surtout quand la gloire de Dieu et le bien des âmes y sont intéressés. Non seulement il trouva le moyen de relever les murs détruits, mais il sollicita du Gouvernement de Québec le privilège de perfectionner l'œuvre ménagère. Québec accorda donc aux Sœurs Grises de la Croix une École Classico-Ménagère.

En 1924, s'inauguraient des cours pratiques, dits de vacances, pour les religieuses enseignantes désirant obtenir leur brevet en science ménagère.

En juillet 1927, l'École Classico-Ménagère devient École Ménagère Régionale et inaugure le cours Spécial Ménager. Depuis cette date, 11 élèves ont obtenu un Certificat Supérieur Ménager; 9 le Diplôme Supérieur; et, depuis trois ans, date de l'affiliation au Cours Ménager à l'Université de Montréal, 3 élèves ont obtenu leur Diplôme Universitaire Ménager.

Le but de ce Cours Spécial Ménager est d'abord de préparer des maîtresses spéciales d'enseignement ménager; d'initier les jeunes filles à la vie du foyer ou à les préparer à devenir conférencières afin de leur permettre d'embrasser une profession en rapport avec les tendances féminines.

Les arts domestiques ont aussi leur place au programme. C'est alors qu'on revit les heures de joie reconfortante que vivaient nos aïeules. Par là, notre École Ménagère réagit contre la tendance qui veut reléguer le métier au domaine de l'oubli.

En somme, l'École Ménagère cultive le beau, l'utile, l'agréable; on y forme le goût des jeunes étudiantes à la "poésie du ménage," et cela dès le début de leur cours. Car, n'est-ce pas dans l'enfance que les facultés sont plus souples, plus aptes à recevoir l'empreinte qu'on veut leur donner. C'est d'après ce principe que toutes jeunes encore, les fillettes apprennent à

aimer l'enseignement ménager et à se convaincre de sa nécessité. A mesure que l'esprit se développe, elles mûrissent cette idée et deviennent des jeunes filles sérieuses, armées pour la vie. Mais, peut-on objecter, quel idéal peut-il y avoir à manier l'aiguille et le crochet? Quelle sublimité y a-t-il dans l'humble occupation du blanchissage, du repassage, de la pratique culinaire? N'engendre-t-elle pas dans l'esprit des élèves l'esprit du terre à terre, du prosaïsme?... Au contraire, l'exécution de ces détails, si modestes soient-ils, révèle une âme remplie de bonne volonté, d'abnégation et de dévouement. C'est le rôle de la femme exercé sur un théâtre bien modeste, mais elle y est toujours reine, si elle sait reconnaître la grandeur et la noblesse de sa tâche; car, la place normale de la femme est bien au foyer, vaquant aux multiples soins du ménage. Quelle que soit sa position sociale, la femme n'est jamais déplacée lorsqu'elle s'occupe de sa maison.

C'est à la formation de ces futures maîtresses de maison que travaille l'École Ménagère; c'est donc une œuvre féconde puisqu'elle façonne l'âme des jeunes filles sur le modèle de celle de l'humble Vierge Marie qui, dans sa petite maison de Nazareth, daigna se dévouer aux simples tâches quotidiennes. Par le fait même, la science du ménage se trouve rehaussée.

Honneur donc à notre École Ménagère Régionale! Les progrès et les succès s'accroissent avec les années; il est facile de constater que le programme classico-ménager bien suivi, fait subir à la mentalité de la jeune fille, une évolution favorable aux mœurs féminines. Puissent donc, pendant nombre d'années encore, les élèves qui fréquentent notre Pensionnat, y puiser la semence qui fait les femmes fortes, dont notre pays a tant besoin pour continuer l'œuvre de nos mères vénérées!

S. GAREAU,  
Crs Unis.

École Ménagère Régionale,  
Montebello, le 25 avril 1932.

### Les Cours ménagers de vacances à l'école régionale de Loretteville

Afin de former une pépinière féconde de bonnes Maîtresses-ménagères, l'École Régionale de Loretteville, ouvrait ses portes, le 1er juillet dernier, à trente religieuses des différentes missions des Sœurs de la Charité de St-Louis de France. Nos cours, débutant sous la présidence de notre bonne Mère Provinciale, se poursuivent avec entrain.

Mardi, le 13, M. Alphonse Desilets, directeur des Ecoles Ménagères, nous honore de sa visite et nous fait comprendre davantage l'importance de l'Enseignement Ménager. "La femme tend à s'émanciper, insiste-t-il, et se sert des nouvelles découvertes scientifiques, plutôt pour annihiler ses talents que pour ennoblir sa vie."

La veille, M. Emile Gauthier, agronome du comté de Québec, nous avait donné des leçons pratiques d'aviiculture et d'industrie laitière. A son tour, M. Omer Van Neiuvenhove, instructeur horticole, se fait notre cicerone dans le potager. Ces causeries pratiques nous révèlent bien des secrets de la nature et nous prouvent, une fois de plus, que la modestie, la simplicité sont l'apanage des grands esprits.

Vendredi soir, 16, petite séance d'adieu, dans laquelle nous tenons à remercier notre dévouée Directrice, la Révérende Mère St-Félix qui, par son tact exquis, a su rendre le séjour ici, vraiment agréable.

Samedi, 17, la ruche se vide. Nous souhaitons qu'elle soit, en septembre prochain, remplie de jeunes abeilles, désireuses de s'initier aux travaux domestiques afin de devenir à leur tour, reines compétentes en leur foyer!

Une élève du cours ménager.

juillet 1932

## CHEZ NOS BONNES FERMIÈRES

### Les Fermières de Beauport à Cap-Rouge

Les membres du Cercle de Fermières de Beauport, au nombre de soixante-quinze, se dirigeaient, mardi, le 19 juillet 1932, vers la ferme du Cap-Rouge pour accomplir leur excursion annuelle.

M. Robitaille, contre-maître, leur souhaita, en l'absence du régisseur, la plus cordiale bienvenue. La visite de la ferme se fit sous la direction de l'œil expérimenté de M. I. Côté, qui sut intéresser ces soixante-quinze dames et jeunes filles par les multiples renseignements, distribués avec courtoisie et amabilité.

Après un succulent dîner, vint l'article du programme des amusements chargé d'agrémenter une si charmante réunion, couronné par la distribution de bourses, réparties en vingt-six prix.

A l'heure des récompenses, les fermières de Beauport eurent l'agréable surprise de voir arriver Mme A. Chrétien, mairesse, avec sa famille; Mlle Ginevra Lefaiivre, du "Soleil"; M. et Mme J. Lallier, de Québec, et M. Emile Gauthier, agronome du comté, ainsi que M. l'échevin Bégin, négociant d'Everell. Ce dernier avait eu la délicate attention de mettre deux de ses voitures à la disposition du Cercle en outre des deux autos-cars retenues par les fermières.

Aimables visiteurs et visiteuses furent salués par des acclamations prolongées.

L'heure du goûter réunit autour des tables, encore chargées de délicieux mets de la ferme, quatre-vingt-dix personnes. C'est au milieu de l'enthousiasme que la présidente du cercle, Mme Alphonse Filteau, avec la facilité de dire qu'on lui connaît et le savoir-faire qu'exigent les diverses entreprises d'un cercle aussi actif, remercia le régisseur de la ferme et ses auxiliaires pour la si belle réception de ce jour. Elle insista sur le mérite du travail donné à la culture de la terre, surtout en ces temps difficiles que nous traversons. La présidente définit en substance, la réalité de ce bonheur qui a sur tant d'autres l'avantage de vivre de cette vie calme et paisible, de vivre son rêve... en ayant l'occasion de faire des heureux tout autour de soi.

Pour acquiescer à la demande de la Présidente, Mme la mairesse et Ginevra eurent de charmantes choses à dire à l'adresse des Fermières. M. l'agronome du Comté donna aux membres du cercle, des conseils pratiques dont l'application peut aider au bien-être de leur famille. Il nous faut quitter ce site enchanteur non sans avoir apprécié fortement l'indépendance, la beauté de la vie rurale pour accomplir notre dernière étape et terminer notre journée par un acte religieux. Drapeau en tête, porté par Mme David Guillot, assistée de Mlles Agnès Grenier et Simone Giroux, au son d'un chant à Sainte-Jeanne-d'Arc, patronne du cercle de Fermières, le cortège auquel s'était joint un nombreux groupe de résidents de l'endroit, pénétra dans l'église abondamment illuminée. Notre dernier merci, mais non le moins sincère va à M. le curé Pouliot, de Cap-Rouge, qui a accepté bien gracieusement de nous donner le salut du Saint-Sacrement. Un programme musical des mieux choisis a été exécuté par la chorale du Tiers-Ordre de Beauport, sous l'habile direction de Mme Elzéar Bégin.

Les meilleurs moments sont de courte durée. Après quelques minutes de causerie, avec M. le curé, sur la place de l'église et d'un face-à-face instantané avec l'appareil photographique, il a fallu hélas trop tôt songer au retour. Un merci spontané tomba de toutes les lèvres à l'adresse de Mme A. Filteau, l'âme dirigeante de ces féconds mouvements dans le but toujours sans doute de conserver les bonnes relations établies entre tous les membres de ce précieux cercle et de grouper les bonnes volontés pour faire le bien sous toutes ses formes.

### Ste Marie, Beauce

Le Cercle de Fermières qui travaille ardemment, mais toujours un peu sans bruit, est tout de même heureux de venir insérer dans la Revue quelques notes sur les principaux événements durant l'année 1931 et le commencement de l'année 1932.

Janvier 1931.—Notre cercle fut gratifié d'intéressantes conférences par Mlles Durand et Champoux, lesquelles ont suscité beaucoup d'intérêt au grand nombre de personnes, fermières et autres.

15-16-17 juin ont concouru à remettre en honneur les mérites de nos chères aïeules.

Des cours de tissage dirigés par Mme Chamard, institutrice officielle, intéressa vivement nos actives fermières. Plusieurs les ont déjà mis en pratiques.

Octobre.—Comme d'ordinaire nous avons fêté la Ste-Catherine: huit parties de cartes furent jouées. Vient ensuite la tire qui fut servie à satiété. Mgr Feuilletault, aumônier du Cercle et M. l'abbé Martin, vicaire de la paroisse, honorèrent de leur présence cette belle journée. Après s'être amusée à une heure assez avancée on termina en distribuant quelques prix aux heureux gagnants.

1-2-3-4 Mars nous avons bénéficié des cours de tissage donnés par Mlle A. Brunette, du département des Arts Domestiques, dont nous espérons voir les bons effets dans un avenir prochain.

Mai.—Chacune des fermières qui ont pris part au concours de jardin ont reçu, du Ministère, les graines nécessaires pour la culture de 30 pieds sur 50.

Continuons à se donner la main, à travailler ensemble et l'on aura toujours le succès qui couronnera nos travaux.

Mlle VALÉDA NADEAU,  
Assle-Secrétaire.

### Vieilles choses

Il est un tas de vieilles choses...

Qui nous parlent des temps passés,  
Au fond des grands bahuts moroses,  
Vieux bijoux, éventails froissés,

Jadis par des doigts fins et roses,  
Par des doigts aujourd'hui glacés:  
Il est un tas de vieilles choses  
Qui nous parlent des temps passés.

Fauteuils branlants aux pieds cassés,  
Coussins nuancés de vieux roses,  
Ecrans aux sujets effacés...  
Sentant l'odeur des maisons closes,  
Il est un tas de vieilles choses...

Dans le vieux salon délabré,  
Qui dort sous la poussière grise,  
Jeune et pimpant, frais et poudré,  
Prend le pastel d'une marquise,

Si charmant qu'on madrigalise  
Devant son cadre dédoré,  
Dans le vieux salon délabré,  
Qui dort sous la poussière grise.

D'une admirable mignardise,  
Gracieux, un peu maniéré,  
Le portrait, sa bouche en cerise,  
Sourit d'une façon exquise  
Dans le vieux salon délabré.

Rosemonde GERARD

## LE SOIR

Peu à peu dans les bois se tait la voix du jour;  
Tout dans la nature rentre dans le silence.  
Le ciel, la terre et l'eau attirent tour-à-tour  
Mon regard fatigué sur leur magnificence.

J'écoute des oiseaux les dernières chansons;  
Tout me transporte alors au beau pays des rêves.  
Emue, je contemple avec admiration  
La nature si belle en ces heures trop brèves.

Je reconnais partout l'œuvre du Créateur  
Qui lui-même peignit les célestes couleurs  
Sur les jolis tableaux que présente le monde  
Et qu'il a animés de sa main qui féconde.

Quand un tel spectacle vos bontés me rappelle,  
Je ne puis m'empêcher de vous dire, ô mon Dieu:  
"Que nous réservez-vous dans la patrie des cieux  
Puisqu'ici-bas déjà la nature est si belle?"

Ville St-Laurent, P. Q.

THÉRÈSE LAVERGNE.

## Leçons du passé

"O notre histoire, écrivain de perles ignorées,  
Je baise avec amour tes pages vénérées."

LOUIS FRÉCHETTE

Notre histoire, gloire la plus pure de notre beau pays, gloire immortelle qui survivra toujours, je te salue! Tu resteras pour nous la plus belle, la plus grande des épopées. Tu es une âme vivante qui nous raconte tous ces exploits, ces beaux gestes, ces belles paroles, ces vertus sublimes des valeureux ancêtres. Ce sont eux ces aïeux venus du beau pays de France qui t'ont faite si noble et si auguste, ô mon histoire! Ils ont puisé dans la foi les pensées sublimes qui font naître les grandes choses. Ils ont souffert, ils ont lutté, ils ont vaincu: voilà le résumé de toute leur vie, de cette vie que tu nous retranscris, si fidèlement et dont tu auras l'honneur privilégié de transmettre l'écho aux générations futures. Oui, tu es digne du plus sacré des respects et du plus fort des amours!

Tes pages nous émeuvent, elles nous font pleurer.—En nous montrant là-bas l'idéal rêvé des ancêtres, elles nous enseignent le chemin qui y conduit. Elles nous rendent plus forts, plus courageux en face de la tâche à accomplir. En un mot, elles nous font plus grands..... Au souvenir de ces géants moraux dont tu nous racontes les exploits et les gloires de ces héros magnanimes, notre âme déborde de patriotisme et se sent enflammée pour les saintes causes. Elle veut suivre leur trace, elle veut voler comme eux vers les sphères du bien et du beau.

Ah! gravons dans le cœur de nos petits Canadiens ces deux mots qui résument tout: "France, Canada!" Nous leur ferons aimer et admirer notre beau et vaste pays: notre belle campagne, notre majestueux fleuve national, nos montagnes grandioses, nos bois et nos forêts, nos sources et nos rivières, nos chutes mugissantes, nos blés, nos beaux érables fiers. Nous leur ferons si bien aimer le drapeau canadien, l'école du village, le clocher natal et tout ce que tu renfermes, ô Canada, de trésors, de richesses et de beautés que jamais ils ne voudront te quitter et vivre loin de toi. Ils te voudront grand et puissant. Plus ils aimeront leur pays, plus ils t'aimeront, toi aussi, ô notre histoire, et ils "baiseront avec amour tes pages vénérées".....

Ville St-Laurent, P. Q.

THÉRÈSE LAVERGNE.

## Conservation des légumes en nature

Une question importante se pose maintenant. Comment allons-nous conserver nos légumes cet hiver?

Les légumes pour cela diffèrent de procédés parce qu'ils sont plus ou moins tendres, par conséquent plus ou moins exposés aux influences de température. Ils diffèrent aussi parce qu'ils contiennent plus ou moins d'eau, question très importante aussi. Ainsi certains légumes, pour bien se conserver, doivent être récoltés dès qu'ils sont mûrs, autrement ils repartent à pousser, et cela augmente la quantité d'eau qu'ils contiennent. Par conséquent cette nouvelle végétation rend beaucoup plus difficile la conservation de ces légumes. Mais voyons pour certains légumes en particulier l'application de ces lois générales.

Parlons de l'oignon. Ne choisissez pour les conserver que ceux qui sont bien fermes, aplatis et possédant une tige fine. Dépensez à mesure les gros oignons en forme de globe, ou mal formés, et possédant une tige trop large. Ces oignons sont plutôt des cives comme on les appelle. Ils contiennent beaucoup d'eau, ne sont pas de qualité, et ne se conservent pas aussi bien que celui que j'ai décrit plus haut. Pour bien se conserver, les oignons doivent mûrir quand la température est encore chaude. Voilà une des raisons pour lesquelles il faut hâter la végétation de l'oignon par la transplantation et la couche-chaude.

Maintenant où conserve-t-on les oignons? Il faut les garder dans un endroit sec, à une température assez basse pour qu'ils ne recommencent pas à pousser; ce qui augmenterait leur pourcentage d'eau et nuirait à leur conservation. Par conséquent prenez garde de les mettre près d'une fenêtre par où le soleil peut pénétrer. Ne les empilez pas non plus, parce qu'ils manqueraient d'air. Si vous devez le faire temporairement mettez-les par rangs sur des planches un peu soulevées pour que l'air circule bien. Des boîtes à claire-voie en usage aussi pour les patates seraient pratiques pour les oignons. Il y a des légumes qui continuent à végéter en hivernement. Nommons le céleri, les poireaux, les choux de Brussel, etc. On enterre les racines de ceux-ci dans du sable que l'on arrose de temps en temps pour tenir les racines humides. L'air doit bien circuler, la température sera basse, et ces légumes se conserveront mieux à l'ombre.

Notez aussi que tous les légumes à encaver doivent être parfaitement sains, autrement ils contamineront leurs voisins, et vous pouvez en subir une grande perte.

Adrien Desautels.

Creusez, creusez le champ de la pensée vous y ferez mille découvertes: partout s'y enchaînent les filons d'or.

\* \* \*

Ceux qui resteraient des jours entiers dans la contemplation de la nature n'ont pas de peine à croire qu'on reste toute l'éternité dans la contemplation de Dieu.

\* \* \*

Les hommes grandissent par l'admiration; celui qui admire se rend aussi aimable et parfois aussi grand que celui qui est admiré.

\* \* \*

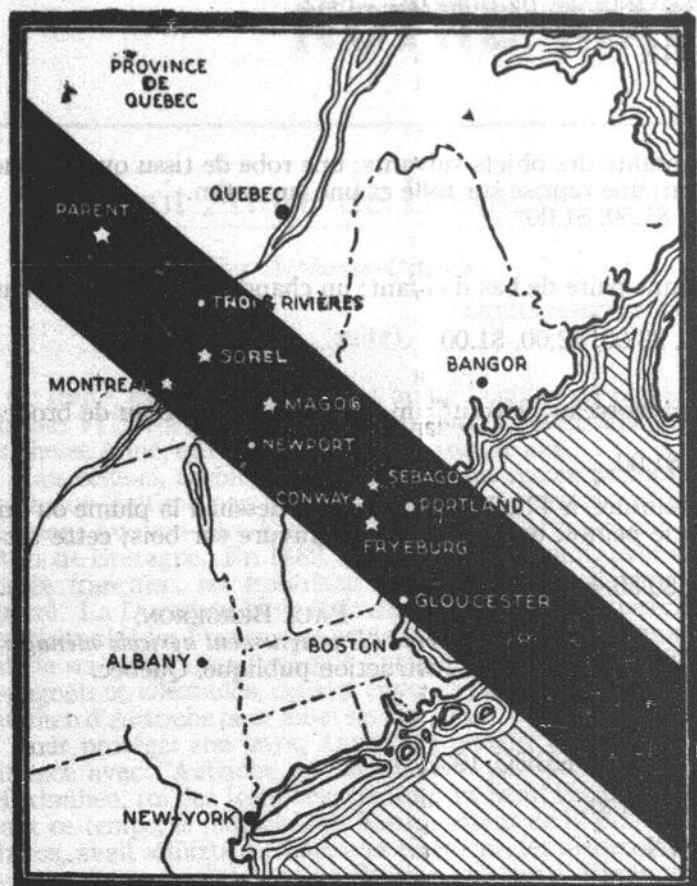
On pardonne aux hommes de faire des œuvres médiocres, pourvu qu'ils n'en soient que médiocrement contents.

\* \* \*

Si l'âme humaine pouvait s'exprimer tout entière, une grande lumière se répandrait sur la face du monde. La parole est un moyen merveilleux, mais incomplet. Les âmes éprises du même amour se comprennent à travers les mots, mais elles restent obscures pour celles que n'a point initiées l'expérience des choses divines.

MARIE JENNA.

ECLIPSE DU SOLEIL LE 31 AOÛT 1932  
Vu dans la Province de Québec



## Les Cierges

Le soleil levant mêle aux ors du tabernacle  
Ses reflets orangés.  
Pour la messe, à l'autel, droits dans leur réceptacle,  
Les cierges sont rangés.  
A l'heure où va couler, mystique, sur la pierre,  
Le sang pur de l'Agneau,  
Ils ajoutent, fervents leur pâlole lumière  
Aux clartés des vitraux.  
Si la cloche, au beffroi, tintant ses sonneries,  
Pleure les trépassés,  
Près du cercueil orné de sombres draperies,  
Les cierges sont pressés.  
Le Sacrifice offert, de leurs cires éteintes  
Le parfum monte encor,  
Emporté par l'encens jusques aux voûtes saintes,  
Dans un nuage d'or.

Cierges pieux, je vous révère et vous envie:  
Lorsqu'aux pieds du Seigneur je vous ai vus briller,  
J'ai senti qu'il fallait à ma dolente vie  
Le bonheur de prier.

Cierges compatissants et doux, je vous admire:  
Pour consoler mon cœur par le deuil angoissé,  
Vous avez répondu par vos larmes de cire  
Aux pleurs que j'ai versés.

Cierges défunts, brûlés, hélas, par votre flamme  
Par vous j'ai mieux compris qu'il est bon de souffrir,  
Qu'il faut mâter la chair pour délivrer mon âme  
Et saintement mourir.

Ah ! permettez, Seigneur, qu'ainsi, pour votre gloire,  
J'utilise ma vie et consomme mes jours,  
Unissant dans mon cœur près de votre ciboire,  
Aux clartés de la foi l'ardeur de mon amour !

Arthur LACASSE, ptre.

### BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES MÉNAGÈRES

#### OUVRAGES CANADIENS

"Manuel du Foyer Canadien".....	Congrégation N.-D., St-Pascal.
"Cuisine raisonnée".....	" " " "
"La cuisine à l'École primaire".....	" " " "
"L'Économie domestique" (de la 3e à la 6e année).....	RR. SS. Grises de Montréal.
"Cours d'Enseignement ménager".....	" " de la Présentation de M.
"Manuel de diététique".....	" " du St-Rosaire.
"Encyclopédie ménagère".....	" " Grises de Québec.
"Développement du progrès d'enseignement ménager".....	" " Ursulines de Roberval.
"Ordonnance et service des repas".....	Amélie DesRoches.
"Manuel de Science du ménage".....	RR. SS. de la Providence.
"Hygiène de l'Alimentation".....	Alphonse Desilets.
"Cuisinière de la R. Mère Caron".....	Madame E. Boudet.
"Pour la terre et le foyer".....	St-Pascal—C. N. D.
"L'art de s'habiller soi-même".....	"Une fermière".
"Premier Congrès de l'Enseignement ménager".....	Alphonse Desilets.
"L'entretien du linge et le budget".....	Rolande S.-Desilets.
"Mère St-Raphaël", fondatrice de l'École Ménagère de Roberval.....	Ministère de la Voirie, Québec.
"Manuel de la Cuisinière économe et pratique".....	
"La Cuisine Canadienne".....	

#### OUVRAGES FRANÇAIS

"Plantes médicinales".....	Paul Hariot.
"Économie ménagère agricole".....	A. Ducloux.
"Coupe et couture".....	Mlle Floret.
"Cours de coupe de la Mode pratique".....	Hachette, Paris.
"Encyclopédie des ouvrages de dames".....	Dillmont.

# DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

LES ÉCOLES MÉNAGÈRES A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC — 1932

## LISTE DE PRIX

CLASSE.....

**SECTION 1.—Couture à la main et à la machine, coupe et couture:—**

La collection peut comprendre une partie ou la totalité des objets suivants: une robe de tissu quelconque pour jeune fille, une pièce posée sur toile ou coton: une reprise sur toile et une sur coton.

PRIX:—\$6.50, \$5.50, \$5.00, \$4.50, \$4.00, \$3.50, \$2.50, \$2.00, \$1.50, \$1.00.

**SECTION 2.—Tricot de laine:—**

Une paire de mitaines; une paire de grands bas; une paire de bas d'enfant; un chandail; une paire de bas r eprisés; une paire de gants.

PRIX:—\$9.50, \$9.00, \$8.50, \$8.00, \$7.00, \$6.00, \$5.00, \$4.00, \$3.00, \$2.00, \$1.00.

**SECTION 3.—Tricot de fil et broderies:—**

Dentelle filet, un morceau; dentelle au crochet, un morceau; frivolité, un morceau; un morceau de broderie anglaise; un morceau de broderie Richelieu.

PRIX:—\$7.00, \$6.00, \$5.00, \$4.50, \$4.00, \$3.00, \$2.00, \$1.50, \$1.00.

**SECTION 4.—La collection peut comprendre un petit tableau de peinture à l'huile sur toile; un dessin à la plume ou au fusain; une peinture sur soie ou satin; une poterie peinte; un motif en pyrogravure sur bois; cette section est facultative.**

PRIX:—\$7.00, \$5.00, \$4.50, \$4.00, \$3.50, \$3.00, \$2.00, \$1.00, \$0.50.

PAUL BERGERON,  
Service de l'Enseignement agricole-ménager,  
Département de l'Instruction publique, Québec.

## EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC 1932

COURS DE COUPE ET COUTURE

### LISTE DE PRIX

**SECTION 1.—Complets pour garçons:—**

PRIX:—\$6.00, \$5.50, \$5.00, \$4.50, \$4.00, \$3.50, \$3.00, \$2.50, \$2.00, \$1.50 et 5 prix de \$1.00.

**SECTION 2.—Costumes pour dames:—**

PRIX:—\$6.00, \$5.00, \$4.50, \$4.00, \$3.50, \$3.00, \$2.50, \$2.00, \$1.50, \$1.00.

**SECTION 3.—Manteaux pour dames:—**

PRIX:—\$6.00, \$5.50, \$5.00, \$4.50, \$4.00, \$3.50, \$3.00, \$2.50, \$2.00, \$1.50 et 5 prix de \$1.00.

**SECTION 4.—Manteaux pour enfants:—**

Prix:—\$5.00, \$4.50, \$4.00, \$3.50, \$3.00, \$2.50, \$2.00, \$1.50, \$1.25 et 6 prix de \$1.00.

**SECTION 5.—Robes de sortie:—**

PRIX:—\$5.00, \$4.50, \$4.00, \$3.50, \$3.00, \$2.50, \$2.00, \$1.50, \$1.25 et 6 prix de \$1.00.

**SECTION 6.—Robes de chambre, chemises et pyjamas pour hommes:—**

PRIX:—\$5.00, \$4.50, \$4.00, \$3.50, \$3.00, \$2.50, \$2.00, \$1.50, \$1.25 et 4 prix de \$1.00 et 2 prix de \$0.50.

**SECTION 7.—Robes de maison, kimonos et sous-vêtements pour dames:—**

PRIX:—\$3.00, \$2.50, \$2.25, \$2.00, \$1.75, \$1.50, \$1.25, \$1.00, \$0.75, \$0.50.

**SECTION 8.—Vêtements d'enfants, (robes ou sous-vêtements):—**

PRIX:—\$3.00, \$2.50, \$2.25, \$2.00, \$1.75, \$1.50, \$1.25, \$1.00, \$0.75, \$0.50.

P. S.—Tous les exhibits du même endroit devront être expédiés dans une même caisse vers le premier septembre.

PAUL BERGERON,  
Service de l'Enseignement agricole-ménager,  
Département de l'Instruction Publique, Québec.

## LES ÉCOLES DE COUPE A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC

EXPOSITION 1932

St-Félix-de-Kingsey,	Cté Drummond.	St-Charles,.....	Cté Bellechasse.	St-Agapit,.....	Cté Lotbinière.
Ste-Gertrude,.....	" Nicolet.	St-Elphège,.....	" Yamaska.	Deschaillons,.....	" Lotbinière.
St-François,.....	" Montmagny.	Plessisville,.....	" Mégantic.	St-Gilbert,.....	" Portneuf.

## NOTRE MAÎTRE LE PASSÉ

### "C'était Anne de Bretagne..."

Par Alphonse Desilets

(Droits réservés)

(suite)

Ce traité, dit du Verger, ne fut qu'un "chiffon de papier". Charles VIII, roi de France, s'imposa comme tuteur à la jeune Duchesse Anne, qui n'avait encore que douze ans.

Mais celle-ci, adroitement conseillée, fut reconnue comme Duchesse légitime par tous les Bretons, conformément aux décisions que son père François II avait fait stipuler par les Etats de Bretagne. En 1489, Charles VIII envahit, avec son armée française, les frontières bretonnes, sans déclarer la guerre. La Duchesse Anne était alors à Nantes. Le maréchal de Rieux tint les Français en échec devant Redon et leur servit de ses "châtaines" jusqu'à l'arrivée de renforts anglais, espagnols et allemands, ceux-ci envoyés par l'Empereur Maximilien d'Autriche pour aider les Bretons.

Pour protéger son pays, Anne de Bretagne consentit une alliance avec l'Autriche, et fut fiancée par procuration à Maximilien, roi des Romains, héritier du Saint Empire. Pendant ce temps, le maréchal de Rieux, tuteur de la petite duchesse, avait sollicité de Rome, secrètement, les dispenses nécessaires pour marier Anne de Bretagne au sire d'Albret, veuf et père de huit enfants. Le comte de Dunois et le chancelier de Montauban, protecteurs fidèles de la jeune duchesse, s'opposaient à ce mariage.

La petite souveraine des Bretons était à peine montée sur le trône qu'elle se vit environnée d'écueils et d'orages. Dès lors, rapportent ses historiens, "elle comprit que sa destinée dépendait d'elle-même, et elle déploya dès ce moment une fermeté de caractère et une décision réellement au-dessus de son âge. Instruite des projets de son tuteur et du sire d'Albret, Anne protesta contre de pareilles démarches et fit notifier une déclaration formelle qu'elle ne serait jamais la femme du sire d'Albret. La protestation eut un grand éclat; d'Albret cria qu'on lui manquait de parole, et le maréchal de Rieux, humilié, se retira de la cour de Bretagne en proférant des menaces."

Les Français voulant profiter de la confusion qui régnait dans l'entourage de la petite duchesse essayèrent d'enlever celle-ci pendant qu'elle se trouvait à Redon. Le maréchal de Rieux et le sire d'Albret qui se trouvaient à Nantes en firent fermer les portes à la duchesse et à son escorte, que des troupes de soldats français poursuivaient depuis plusieurs jours. Ils firent mander à la jeune souveraine qu'ils l'accueilleraient à Nantes et la protégeraient à condition qu'elle s'y présentât accompagnée seulement de six de ses gardes et qu'elle se séparât de Dunois et de Montauban.

"C'était échapper aux Français pour retomber entre les mains de ses persécuteurs. Anne refusa sans hésiter, et tourna bride pour aller chercher un refuge ailleurs. Arrivée à la Pasquelaie, à douze kilomètres de Nantes, elle apprend que d'Albret et le maréchal s'avancent avec des forces suffisantes pour dissiper son escorte et se rendre maîtres de sa personne. Loin de s'effrayer du péril qui la menace, elle retourne aussitôt sur ses pas, se met, avec Dunois, à la tête de sa petite troupe et marche résolument au-devant des rebelles. Surpris de cette fière contenance, les soldats de Nantes qui accompagnaient

le maréchal de Rieux n'osèrent pas attaquer leur jeune souveraine, et rentrèrent précipitamment dans leur ville." (x)

Durant plusieurs jours la jeune duchesse et son escorte logèrent dans les faubourgs environnants. Des négociations avaient été entamées entre elle et les Nantais lorsque les habitants de la ville de Rennes, indignés de l'affront qui venait d'être fait à leur souveraine, vinrent en délégation au devant d'elle et la supplièrent d'honorer de sa présence la capitale de ses Etats. La chronique du temps rapporte "Qu'elle fut touchée jusqu'aux larmes de ce témoignage d'amour et de fidélité qui lui était donné au moment même où son propre tuteur trahissait ses intérêts, osait lui fermer l'entrée de ses places et voulait la marier de force. Elle se rendit avec empressement aux vœux des habitants de Rennes, ne cessant de protester qu'elle se ferait religieuse plutôt que de donner sa main au sire d'Albret."

Elle entra dans la ville de Rennes, avec ses fidèles défenseurs, et ce fut un triomphe et une fête auxquels prirent part tous les Rennais, du plus humble au plus puissant. Les Etats-assemblés la reçurent avec de grandes démonstrations de soumission et de respect. La ville lui présenta de riches cadeaux et des chants d'allégresse célébrèrent pendant plusieurs jours l'heureux événement.

C'est alors que Maximilien d'Autriche renouvela le projet de son union à la jeune duchesse Anne, et après la signature du traité de Francfort, en mars 1489, à l'âge de douze ans, Anne de Bretagne contracta par procuration, mariage officiel avec Maximilien et s'ajouta un nouveau titre à celui de Duchesse de Bretagne. Un acte enregistré dans les temps débute comme suit: "Maximilien et Anne, par la grâce de Dieu, roi et reine des Romains, duc et duchesse de Bretagne, à notre bien-aimé et féal conseiller Jehan de L'Épinay, etc. . . ."

Néanmoins, les misères de la souveraine bretonne n'étaient pas finies. Maximilien engagé dans des guerres en Flandre ne s'était pas encore présenté. Le roi des Français, Charles VIII, dont les prétentions, appuyées par sa convention avec le feu père de la duchesse, avaient été frustrées par ce mariage hâtif, envoya ses armées en Bretagne et les hostilités recommencèrent. Le traître d'Albret livra Nantes et plusieurs autres villes aux Français de même que tous ses droits en pays breton. Le roi de France lui-même entra triomphalement à Nantes, parcourut le pays et vint assiéger la ville de Rennes, après avoir gagné le château de Clisson qui était un des plus forts de la Bretagne.

La duchesse avait annoncé cet événement au roi Maximilien son époux en le pressant de venir à son secours. Assiégée dans Rennes, ne recevant pas le secours qu'elle était en droit d'attendre de Maximilien, ni ceux promis par l'Angleterre, la duchesse Anne fut profondément attristée des maux dont souffraient à ce moment, à cause d'elle, tous ses chers Bretons. Elle se décida à demander la paix à la France.

Elle obtint cette paix pour elle et pour les siens, mais le roi de France se rendait maître d'une partie de la Bretagne. Embarrassés, perplexes, les ministres de la duchesse, ainsi que les fidèles Dunois et Montauban, le prince d'Orange et le Maréchal de Rieux, qui s'était remis dans les bonnes grâces de sa souveraine, proposèrent une solution définitive, qui rallia toutes les opinions. "Ce projet, disait-on, opérant la confusion des droits des deux parties belligérantes." Et cet expédient consistait à rompre le mariage de Maximilien avec Anne pour

marier celle-ci au jeune roi Charles VIII, le vainqueur et le maître.

L'histoire a placé ici un beau portrait physique et moral d'Anne de Bretagne: "Anne touchait à sa quinzième année. Ses traits étaient réguliers et ses yeux exprimaient à la fois la douceur et la vivacité; sa taille était médiocre, mais bien faite; sa démarche noble et aisée. Elle était un peu boiteuse mais à peine s'apercevait-on de ce défaut. A ces avantages physiques elle joignait les plus belles qualités de l'âme, développées par une éducation très soignée. (Elle parlait le breton, le français, le latin et le grec, et elle connaissait assez tous les beaux-arts pour les avoir pratiqués.) Son discernement naturel ne permettait pas de penser qu'elle fut indifférente sur le choix d'un époux. Celui qu'on voulait lui donner se présentait à ses yeux comme l'opresseur de son pays, le spoliateur de sa famille; c'était l'épée à la main qu'il la demandait, et il ne se montrait pas vainqueur généreux. Tout cela devait inspirer de l'horreur à une jeune princesse fière, hautaine même, ferme dans ses dessins jusqu'à l'opiniâtreté, et qui ne voulait pas plus se donner un maître à elle-même qu'à la Bretagne. Les avantages personnels du mari qu'on lui proposait ne compensaient pas les torts qu'elle avait à lui reprocher. Les âges étaient assortis. . . Il est vrai que la perspective du trône de France devait offrir une immense compensation; cependant, une telle considération (nous assurent ses biographes), ne parait pas avoir influé sur la décision de la jeune duchesse. Le seul désir de terminer les calamités d'une guerre longue et sanglante lui fit sacrifier ses propres sentiments et la décida enfin à accepter les offres de Charles VIII." (x)

Le roi fut à Rennes pour recevoir le consentement de la duchesse et régler les conditions du mariage. Puis il se rendit au château de Langeais, en Touraine, avec sa cour où la future reine le rejoignit quinze jours plus tard. Le mariage fut célébré le 6 décembre 1491. La célébration du mariage fut faite par Louis d'Amboise, évêque d'Albi, et la messe royale fut dite par Jean de Reli, confesseur du Roi, évêque d'Angers, qui donna la bénédiction nuptiale. Les témoins du Roi étaient les ducs d'Orléans et de Bourbon, les comtes d'Angoulême, de Foix et de Vendôme, ainsi que Guillaume de Rochefort, chancelier de France. Du côté de la Reine, les témoins furent le prince d'Orange, le chancelier de Moutauban, et les sires de Guéméné et de Coëtquen, nobles seigneurs de Bretagne.

La cérémonie du couronnement eut lieu quelques jours plus tard, en l'abbaye de Saint-Denis, avec une extraordinaire magnificence. La nouvelle reine était coiffée en cheveux et vêtue d'une robe de damas blanc, fleurie de lis d'or. Elle enchantait tous les regards par sa beauté, sa grâce et sa jeunesse. Entourés des personnages les plus illustres du royaume de France et du duché de Bretagne, le roi et la jeune reine entrèrent en triomphe à Paris et le peuple innombrable combla d'honneurs cette jeune princesse que tant d'infortunes et de mérites avaient rendue célèbre par toute l'Europe. "Le courage qu'elle avait montré dans l'adversité et ses vertus naturelles lui avaient gagné tous les cœurs." Le contrat de cette union royale peut être justement considéré comme l'acte d'alliance irrévocable de la Bretagne à la France.

Anne de Bretagne était devenue Reine de France, mais sans cesser de rester Duchesse de Bretagne. Elle reconnut officiellement par des avantages signalés la fidélité de ses protecteurs bretons; elle confia au prince d'Orange et au chevalier Philippe de Moutauban l'administration de son Duché, et elle obtint du Roi de France, son époux, la confirmation des libertés promises à la Bretagne.

En effet, Charles VIII jura solennellement de faire respecter les conditions suivantes:

1. Les Bretons ne paieraient que les impôts librement votés par les représentants du peuple;
2. Le revenu des octrois et d'autres redevances ne pourrait être affecté qu'aux besoins du pays breton;

3. Le Parlement de Bretagne garderait seul le pouvoir juridique et les Bretons ne relèveraient que de la justice de leur pays.

D'autre part, le Roi de France donnait à son épouse, dans le cas où il la laisserait veuve sans enfants, tous ses droits sur la Bretagne et le comté de Nantes. Il y mettait toutefois cette condition qu'elle ne pût se remarier qu'avec son successeur au trône, afin de garder la Bretagne à la France.

En apprenant cet événement, qui étonna tant les puissances européennes et qui devait naturellement soulever la colère de l'empereur Maximilien d'Autriche, celui qu'on a appelé le Père des Lettres, Laurent de Médécis s'écria: "Oh! quelle puissante monarchie que la France!"

Dès lors, Charles VIII et la reine Anne gouvernèrent la France et la Bretagne en paix, durant sept années. Certains historiens ont exagéré le rôle politique de la reine Anne à cette époque, allant jusqu'à lui laisser la gouverner du royaume durant l'expédition de Charles VIII en Italie, en 1493. La vérité est qu'en toutes choses Anne de Bretagne ne voulut jouer qu'un rôle de médiatrice, améliorant le sort de ses chers Bretons et tâchant de dissuader le roi de ses projets guerriers contre l'Autriche, l'Angleterre et le royaume de Naples et de Sicile.

Infiniment supérieure au roi par son jugement et sa culture elle resta la conseillère du trône, et, tenant sa cour avec dignité, avec quelque sévérité même, veillait sur la conduite des dames d'honneur et se préoccupait bien plus des soins domestiques et de l'étiquette que des affaires de l'Etat.

Un an après son mariage, elle donna à la France un Dauphin, qui fut l'occasion de grandes réjouissances pour tout le royaume. Pendant l'absence du roi, la reine Anne avait donné tout son temps à l'éducation de son fils et à ses actes de dévotion, auxquels elle était très assidue. "Cet enfant à peine âgé de trois ans, était plein de gentillesse et donnait les plus belles espérances. . . C'était un bel enfant, prompt à la réplique et n'ayant aucune des craintes qui embarrassent et gênent l'esprit des enfants de son âge." Mais le jeune prince ne devait pas faire longue vie. Il tomba malade peu de temps après le retour de son père d'Italie et alors que la reine était allée au devant du roi à Lyon. Anne de Bretagne en éprouva une profonde tristesse que le roi tenta vainement de dissiper par des fêtes et des tournois. En 1496, et les deux années qui suivirent, la reine Anne donna le jour à deux fils et à une fille, qui tous trois moururent peu de temps après leur naissance. On peut voir encore aujourd'hui, dans l'église cathédrale de la ville de Tours, le tombeau en marbre blanc où reposent les quatre enfants de la reine Anne et du roi Charles VIII.

Le roi lui-même mourut d'apoplexie, au château d'Amboise, en 1498; il n'était âgé que de 27 ans.

Ces épreuves successives, et surtout la fin subite et dramatique du roi plongea la reine Anne dans un violent chagrin. "Le Duc d'Orléans, devenu roi de France sous le nom de Louis XII, sensible à sa douleur, lui envoya le cardinal Briçonnet et l'évêque de Condom pour la consoler; ils la trouvèrent couchée par terre dans un coin de sa chambre et livrée au plus sombre désespoir. Elle refusa, durant plusieurs jours, de prendre même quelque nourriture. Le roi vint la voir et la trouva si désolée qu'il se mit à son service le plus généreusement et le plus aimablement du monde pour adoucir un peu sa douleur." (x)

Calmée peu à peu et ayant repris quelques forces, la princesse affligée songea à retourner dans sa Bretagne. Elle mit ordre à ses affaires, et ayant rétabli la chancellerie de Bretagne elle retourna, quelques jours après la mort du roi, reprendre possession de son Duché, au milieu de ses bien-aimés Bretons.

Trébuchet, son historien, raconte que la reine veuve fit son entrée à Nantes au milieu d'un cérémonial aussi solennel que les circonstances pouvaient le permettre.

(à suivre)

## UN BEAU ROMAN DU TERROIR

### "L'Oeil du Phare"

Par Ernest Chouinard

(Droits réservés)

(Suite)

A bord du yacht *Le Dauphin*, Emile et Jean ne déchantent pas ainsi. Ils ne se trouvent ni à l'âge ni dans un milieu de circonstances où la vie se montre suspecte. Le touriste américain s'amuse des obséquiosités des gens à gages qui flattent ses caprices et le renseignent sur les choses de la navigation laurentienne.

L'orphelin, de son côté, à mesure qu'il a vu s'amoinrir et s'effacer à ses yeux, là-bas sur la rive fuyante, le profil de la maisonnette aux pignons rouges, n'a pu chasser de son esprit l'impression qu'il s'émancipait, grandissait d'autant, personnel et responsable de ses actes, sur ce pont tout étroit de vaisseau, où son être occupe une si grande place.

Ah! vous aviez bien raison, monsieur le curé de Saint-Germain, de craindre cette nouveauté pour l'avenir et la mentalité de votre élève; vos pressentiments étaient justes.

Quand les ténèbres enveloppent le vaisseau de toutes parts, et que l'œil n'y voit plus au-dehors, sauf celui du marin, Emile et Jean, dans leur cabine bien aménagée, se plaisent à de longues causeries. Inutile d'ajouter que la partie du jeune canadien dans ces colloques est de se faire tout oreille au bagout de l'étranger et de répondre à ses mille questions, peu intéressées, sur les mœurs et les conditions économiques de nos villageois.

Un soir, qu'un brouillard opaque masquait les feux de marine et les points de repère, lorsque la navigation de plaisance devait irrésistiblement céder à la prudence, le yacht sûrement ancré au fond d'une crique, les deux cousins s'entretenaient intimement, pendant que l'équipage de service roupillait dans le compartiment voisin de leur cabine. Emile voulut s'enquérir de la vraie mentalité de Jean et de ses aspirations précises. Où en était-il dans ses études? A quel objectif tendait-il?

Le jeune paysan, dans ses réflexions et ses confidences à l'improviste, eut bientôt fait de lui apprendre le peu qu'il avait acquis de ses études sans trop savoir encore ce qu'il pouvait escompter de son avenir. Vie rurale, vie professionnelle, vie apostolique, il entrevoyait un mélange de tout cela dans l'atmosphère dont l'entourait la sollicitude du curé de Saint-Germain. Mais dans tout cela, comme dans un brouillard aussi, il n'avait jusqu'à présent osé s'orienter. Elevé dans la charité d'autrui, il attend son sort dans la passivité.

Voilà ce qu'Emile Dupin, déjà initié à l'étude psychologique, ne tarde pas à reconnaître et voudra combattre chez son cousin. C'est à la vie rurale qu'il va surtout s'attaquer, cette vie rurale canadienne dont il lui a été facile, depuis quelques jours à peine, d'apprécier et la simplicité et la monotonie.

— "Mon cher cousin, lui-dit-il, avec une maîtrise affectée, il règne dans toutes les sociétés des courants favorables dont il faut savoir profiter, comme le navigateur sait tendre sa voile du bon côté, aux brises souvent capricieuses errant à la surface des eaux. C'est l'occasion qui conduit à la fortune. et pour la trouver, cette occasion, il ne suffit pas de l'attendre dans son village natal.

"A Cincinnati, où l'aciérie Dupin fait tant d'affaires et tant de bruit, on vit dans un tourbillon de mouvements et de travaux; on n'attend pas la richesse de l'ondée qui tombe

opportunément sur les guérets qu'elle féconde, mais du nuage ténébreux que pousse d'en bas dans l'azur du ciel l'haleine dévorante des fourneaux. Et comme résultat pratique de l'effort associé d'un chacun, dans ce vertige sans repos qui vous entraîne, chaque jour d'hiver comme chaque jour d'été, combien de tâcherons touchent à la fin du mois un gain en pièces sonnantes qui ferait le bonheur de maint paysan canadien, bon an mal an?

"Vous autres, de père en fils, vous besognez sur quelques arpents de terre pendant trente ou quarante ans, et lorsqu'arrive l'heure d'en finir, c'est encore la même terre à labourer, la même misère que vous léguerez à l'enfant, quelquefois avec vos vieux jours à entretenir dans la dépendance et dans la gêne.

"La vie champêtre, elle est belle surtout pour celui qui écrit des vers, comme ton ami Virgile. Mais Virgile ignorait bien des choses que nous connaissons maintenant et je t'assure, Jean, que s'ils vivaient de nos jours et chez nous, ses bergers langoureux, fainéants et braillards, auraient bientôt fait d'en croire, par exemple, les vendeurs de papa Dupin et de courir après leurs chèvres en motocyclettes.

"On appelle ça le progrès moderne, vois-tu. Malheureusement pour vous, paysans canadiens, vous retardez sur le progrès moderne."

Cette incartade scandalisa un peu Jean. Peut-on se moquer ainsi de Virgile que monsieur le curé tient en si haute estime? Pourtant, de penser avec Emile que la vie moderne demande à chacun plus d'entregent, qu'il y a mieux à faire que toujours chanter les beautés de la nature, quand les biens de la nature sont là pour nous offrir la richesse, Jean ne peut tout à fait s'empêcher.

— "Cela te contrarie, peut-être, mon cher cousin du Canada; tu m'écoutes avec étonnement, sans m'approuver; mais tu ouvriras autrement les yeux si tu voyais quelle vie d'action, de travail, de risques et d'efforts de toutes sortes l'on fait chez nous. Avec cela, on arrive simple manoeuvre et l'on devient inventeur, fabricant, négociant, financier, capitaliste. C'est là que l'on ne voit pas de sots métiers pourvu que l'on ne soit pas de sottes gens. Il y a trente ans, mon père arrivait à Cincinnati riche de ses deux bras et instruit de son courage. Heureusement pour lui, chacun de ses efforts, chacun de ses traits de valeur intellectuelle sont tombés dans un milieu où l'on a su les apprécier et les rétribuer. Car l'une des grandes qualités de l'âme américaine est celle qui fait reconnaître pratiquement le mérite d'un chacun sans attendre les protestations de la pauvreté. Soyez vaillant, soyez intelligent, et la promotion n'attendra pas vos postulations; pour monter, vous n'aurez pas à vous traîner à genoux aux pieds des gens en autorité.

"C'est ainsi que l'établissement Dupin s'est édifié. Et aujourd'hui, Charles Dupin, émigré du Canada pauvre comme tant d'autres, est devenu le chef, le maître d'une fourmière industrielle où le minerai de fer se transforme, pour tous les marchés, en structures de toutes sortes, depuis la voiturette jusqu'aux travées de ponts métalliques des voies ferrées.

"S'il fut resté à cultiver la terre du patrimoine paternel, à Saint-Pascal, depuis un siècle peut-être tant de fois retournée et triturée sous les mains de trois générations, il serait aujourd'hui riche de quelques cents piastres et du souvenir de ses ancêtres, ou obéré d'hypothèques sur ses immeubles canadiens, en se consolant avec monsieur le curé de n'avoir

rien troqué de son sentimentalisme patriotique. Au lieu de franchir la frontière du Canada en mercenaire, une première fois, il y a trente ans, et... plus heureux, n'est-ce pas, il y a un mois, ils n'auraient connu, lui et les siens, que les pauvres sentiers conduisant aux champs et aux bois, avec la route qui mène à l'église et au cimetière. Après lui, un autre Dupin aurait repris sa tâche dans les conditions pénibles de la petite épargne, du progrès lent et du rendement peu lucratif et incertain. Et vous appelez cela du patriotisme!

"Mon cher Jean, du haut de la double terrasse où s'étagé la ville de Cincinnati, l'œil tombe sur la rivière Ohio qui se courbe gracieusement au sud et que sillonnent en tous sens des centaines de bateaux. Ce n'est qu'un filet d'eau, cette rivière, dépourvue de pittoresque et de grandeur, pour qui voudrait la comparer avec votre incomparable Saint-Laurent, dans cette nature majestueuse qui se défile ces jours-ci sous nos yeux; mais depuis les terrasses jusqu'aux rives de l'Ohio, sur la falaise réduite en pente douce, s'étend toute une résille de rues où bruissent des centaines d'industries, et où la richesse circule comme un torrent auquel chacun s'empresse de puiser son bien-être. C'est là que mon père a vu récompenser son travail et son intelligence; c'est là qu'il a pu jouir des biens et du bonheur de la vie. Et pour lui comme pour moi, la patrie, c'est là!"

#### IV

##### L'EFFET MORAL

"On reçoit l'homme, dit un proverbe russe, suivant l'habit qu'il porte; on le reconduit suivant l'esprit qu'il a."

Dans l'étroite cabine du yacht *Le Dauphin*, comme aux Pignons-Rouges, la mentalité nouvelle des Dupin va bien contrarier l'admiration spontanée que leur avait acquise tout d'abord le faste de leurs moyens d'existence. S'il est attrayant de faire rapidement fortune au lieu de besogner à cultiver la terre héritée de ses aïeux, est-ce à dire que tout soit là? La convoitise des biens de ce monde suffira-t-elle à combler la vie? Et la part de l'âme qui réclame aussi chez les natures les plus frustes sera-t-elle méprisée devant la richesse? "L'argent peut servir à tout, mais s'il est avant tout comme principe, il détruira tout et ne réparera rien".

Jean, ce soir-là, avant de s'endormir, entretint longtemps sa pensée des conseils que lui donnait naguère son vieux précepteur pour l'orienter dans sa destinée. Une étrange définition qu'il lui laissa de l'homme l'obsédait surtout. — "Souviens-toi toujours, mon Jean, que l'homme est un composé d'un ange et d'une bête; plus on flatte la bête durant la vie, plus l'ange souffre et s'ennuie."

Or, il songeait que chez son cousin, il admirait bien l'autre, mais ne connaissait pas encore l'ange. Il avait sous les yeux le jeune homme bien campé, plein d'attraits, riche et même instruit, mais il s'inquiétait maintenant de ne lui avoir encore entendu parler que du bien-être dans la vie, sans rien savoir de ce qu'il pensait des responsabilités de la vie; de ne l'avoir jamais vu, par exemple, ni soir ni matin, à genoux et en prière, ce qui pour lui-même jusqu'à présent lui avait semblé chose aussi naturelle que d'ouvrir l'œil et la bouche aux besoins de chaque jour.

Déjà aussi, au village, au presbytère, le cancan malveillant et empressé est venu jeter l'émou, en disant que ces canadiens si riches, après tout, ne vont à la messe que s'il fait beau.

Mais gardons-nous d'anticiper sur le cancon trop rapide en son cours.

Jean toutefois restera quelque peu observateur, à la recherche de l'ange chez son cousin, qui lui représente le personnage de plus en plus exclusif et encombrant de "l'homme du monde".

Toutes voiles déployées à la brise légère ou sous la poussée de son hélice, *Le Dauphin* avait déjà franchi sans encombre,

par l'est de l'île Verte et de l'île Rouge, la longue traversée diagonale de Cacouna à la Pointe-des-Monts. Superstitieux et volontaire, le capitaine du yacht, Augustin Blouin, vieux routier de notre navigation côtière, n'aime pas le Saguenay. Toutes ses préférences, qu'il s'efforce d'imposer aux autres, vont au chapelet de baies qui dentellent la rive nord du grand fleuve jusqu'aux îlets de Mingan. Puis, s'il lui reste du temps avec du bon vent, il mettra le cap sur les parages d'Anticosti et la côte gaspésienne qu'il connaît très bien. Quant au Saguenay, c'est après tout cela, vent en poupe ou à bordées trop courtes, maugréant à chaque virage, ou accroché ici et là, sous des caps géants qui lui cachent l'horizon, qu'il en fera, en rechignant, les honneurs à ses hôtes, quand on le paie bien.

Les deux jeunes gens, surtout Emile, ne manquaient pas de s'amuser de son caprice. Les trois autres marins de l'équipage, entravés par la discipline, se contentaient secrètement de faire part aux "bourgeois" des lubies d'Augustin. On leur fit remarquer ainsi, ce qui égaya beaucoup l'américain, que depuis trois semaines de cette croisière, durant la journée du samedi, on naviguait toujours pour rallier quelque poste établi, en vue d'un clocher de chapelle ou d'église, hélas, trop rares, bravant même le péril, s'il le fallait, pour atterrir et tenter un débarquement qui conduira l'équipage à la messe du dimanche. Car Augustin est profondément religieux. Il n'aime pas, dira-t-il, quand on ne navigue que pour son plaisir, traîner sur l'eau le dimanche. Cela attire la malchance.

Si la côte est trop sauvage ou trop malsaine, le poste trop éloigné, il dirigera son vaisseau dans les eaux sûres de quelque baie, à l'abri d'un cap protecteur, et il orientera sa pensée vers le monde où l'on prie, en donnant son ordre du jour: — "Aujourd'hui, mes enfants, il n'y a pas d'autres choses à appareiller que le chapelet."

Emile Dupin n'avait encore fait aucune étude de ces mœurs. Son éducation à lui, trop tôt soustraite à la sollicitude maternelle, et confiée à l'état dans des institutions où la culture intellectuelle et la culture physique n'offrent rien pour l'ange qui loge aussi chez l'homme, l'avait mal préparé à l'appréciation juste de ces traits de foi vive du caboteur laurentien. Et son cousin Jean, scandalisé de ses moqueries peut-être, regrette intimement l'absence de spiritualisme religieux dans ce jeune homme qui lui paraissait d'ailleurs si parfait.

Un jour — c'était le samedi matin, — par une très forte brise de l'ouest, *Le Dauphin* sortit de la Baie-aux-Outardes. Le temps est dur, se disait Augustin, qui avait pourtant son idée de gagner les Sept-Îles ou la Baie-Sainte-Marguerite pour y passer le dimanche. Jusqu'à présent, la navigation avait été pour lui facile et plaisante, et il lui souriait en outre d'affronter un peu le gros temps, pour faire voir, quand on n'est pas marin d'eau douce des États, ce que vaut un capitaine du Saint-Laurent qui ne craint pas de dire son chapelet à bord.

En effet, à peine le vaisseau avait-il quitté les eaux mortes de la baie, que le grand vent et les grands courants du large l'assaillirent. Il se coucha à bâbord sous sa voileur pourtant réduite, et prit une allure que les deux jeunes gens ne connaissaient pas encore, pendant que, pour doubler la pointe de l'est, Augustin, d'un bras ferme à la barre, le tenait au vent, engageant parfois sous la vague écumante son plat-bord jusqu'au capotin. Emile Dupin ne voulait plus rire et semblait trouver chez le vieux marin quelque chose comme un homme supérieur qui disposait pour le moment de leur vie à tous. La scène ne manquait pas de grandeur. Augustin, qu'il ne cessait d'interroger sur l'imminence et les chances du péril, eut l'occasion bonne de lui faire entendre que l'homme du monde accompli accuse encore de petits côtés, que ni la richesse ni l'instruction ne sont des antidotes de la peur vulgaire.

Tout à l'heure, la course rectifiée et le vent pris en poupe, le yacht se redressera à la grande satisfaction de l'américain, mais par contre le capitaine deviendra plus soucieux. Sur la lame qui accourt de l'ouest, rageuse et rapide, qui creuse un gouffre sous le couronnement du vaisseau pour le submerger

quand il y sera descendu, Augustin constamment jette un regard inquiet, et de sa main droite, confiant à la gauche seule la direction du vaisseau, il trace d'amples signes de croix. Et la vague infailliblement de passer, en courbant le dos sans la noyer de sa masse, sous la nef qui remonte allègre de l'abîme. "—Quand la mer dépasse, dit Augustin, il n'y a rien comme le signe de croix pour l'envoyer fleurir en avant."

Ce fut une rude journée. Elle laissa des impressions bien différentes à l'esprit des deux cousins. Sur le soir, rendus à bon port, Emile Dupin sent comme un regret s'introduire dans ses sentiments par trop matérialisés. Il scrute l'œil noir du vieux Blouin pour y admirer le reflet d'une foi religieuse qui surélève les âmes et rend les cœurs plus forts que la mort dans son escorte de dangers.

Jean au contraire voit poindre chez lui, à son esprit de terrien assujéti aux occupations de la glèbe, cette force atavique de caractère qu'il ne se connaissait pas, qui se plaît aux hasards périlleux des aventures maritimes. Tandis que son compagnon, pâle et apeuré, avait eu à lutter à la fois contre les nausées du mal de mer et les angoisses de la peur, lui, le pied marin et l'âme sereine, voulait trouver dans ce déchaînement des éléments de la nature l'impression de choses déjà vues.

L'effet moral de cette journée sur l'esprit d'Emile Dupin vous consolera peut-être, monsieur le curé de Saint-Germain, vous qui craignez tant celui de son faste sur la mentalité de votre protégé; mais le plus grand obstacle à tous vos beaux projets pour l'avenir de Jean, qui vous dira qu'il est là, dans l'instinct aujourd'hui réveillé de ce fils de marins?

Jean aime la mer. Il l'admirait aujourd'hui pour la première fois dans sa fureur grandiose; elle l'attendrira désormais et le fera rêver de ses pères, de la placidité de la vie qu'ils retrouvaient au foyer après leurs courses aventureuses. À la nuit, lorsque sous le scintillement des astres, calme et charmeresse, elle chante la mélodie insidieuse dont le cœur du marin s'impressionne et s'enivre pour le reste de ses jours, il lui demande si elle ne dispose pas du secret de sa destinée.

On passa agréablement la journée du dimanche aux Sept-Iles. Emile se plut à apprécier les possibilités industrielles de cette localité entre des milliers d'autres qui feront la richesse du vaste Canada. Plus intimement, il voit aussi dans le vieux capitaine Augustin, qui vaque sans respect humain à ses dévotions hebdomadaires, autre chose qu'un bonhomme original et inculte; il admire une force de caractère, plus belle que l'énergie humaine à la recherche de l'argent.

Entretemps, là-bas, de l'autre côté du grand fleuve, au village de Saint-Germain, depuis le départ des deux cousins jusqu'à leur retour, l'effet moral aura bien travaillé aussi les âmes. Dans la maisonnette aux pignons rouges, sous la croix noire appendue à la muraille, croix symbolique que l'on retrouve au foyer de tout paysan canadien, qui fascine ses premiers regards au berceau et les derniers de son agonie, avant de se coucher sur sa tombe et le conduire ensuite au cimetière, sous la croix noire et le portrait d'un premier communiant, deux femmes prient chaque jour pour les absents.

Quand le vent hurle dans la futaie des collines, que la vague moutonne au large et le ressac arrose copieusement la rive, leurs inquiétudes s'affirment et se concertent. La mère regarde surtout la croix noire; l'autre, le portrait de l'enfant. Car la première n'a pas besoin qu'on lui rappelle l'image toujours présente en son cœur de celui qui est sa vie. On demande à Dieu de le protéger dans les périls de la mer, plus encore, de le prémunir contre ceux de la vie, qui vont l'attirer dans les grands courants irrésistibles, où l'enfant s'égare, où l'ami se perd.

Aux Sept-Iles, après mûre délibération des "bourgeois", appuyée de l'avis du capitaine, il fut résolu que la croisière à l'est se terminerait là, si l'on voulait avoir le temps de "traîner un peu dans le Saguenay", disait Augustin, et pour ne pas s'exposer à affronter de nouveau quelque bourrasque du golfe, pensait secrètement Emile Dupin.

Et puis, les deux jeunes gens aimeraient à jouir, avant la fin des vacances, de quelques semaines de la belle villégiature, si attrayante à son début aux bains de mer de la rive sud.

La course en retour se fit sans incidents remarquables ni regrettables. Elle fut ce qu'elle devait être, impressionnante sur les abîmes du Saguenay, au pied des caps Eternité et Trinité, masses énormes de gneiss et de syénite, puisque c'est dans le programme du tourisme américain, et en dépit du mauvais vouloir d'Augustin qui n'avait pas cessé d'être maussade avant d'avoir bien perdu de vue la baie de Ta-doussaac.

Il y eut grande réjouissance à Cacouna comme aux Pignons-Rouges, quand une dépêche vint annoncer que le 2 août, à la marée montante, du soir, *Le Dauphin* aborderait. Les Dupin s'empressèrent de faire part de la nouvelle à la veuve Pèlerin qui dépêcha Rose le dire à monsieur le curé.

Et effectivement, quand le *Le Dauphin*, signalé au large depuis une demi-heure, gracieusement incliné sous la brise, dépasse la tête du môle pour s'y réfugier aux derniers battements de ses voiles, comme fait l'oiseau de ses ailes en regagnant son nid, il y a double explosion de joie et de vivats, là-haut, sur la jetée, où les mains s'agitent dans l'air et les voix clament l'allégresse; en bas, sur le yacht où l'on se trémousse pour parer l'amarrage, au commandement d'Augustin dont l'œil superbe se montre rasséréiné du panorama saguenayen.

## V

## IDÉES NOUVELLES ET PROJETS NOUVEAUX

Jean était revenu de son voyage avec une première expérience des hasards de la vie loin du foyer natal: idées bien à lui, personnellement élaborées, avec d'autres plutôt suggestives empruntées à son camarade. En comparant Emile Dupin, pusillanime et amoindri, avec le vieux Blouin, au dépourvu ignare, pauvre, minime et grotesque, mais grandissant tout à coup à l'égal du péril, il a pu constater qu'après tout, tant vaut la force morale chez l'homme, tant vaut l'homme.

À l'encontre de cette observation toute personnelle, il se défend malaisément d'admirer quand même son cousin, et en lui, l'appoint matériel de la richesse plus encore que la supériorité intellectuelle; se disant que celle-ci ou bien est un don gratuit du ciel ou un perfectionnement connexe de la richesse qui peut s'acquérir. Mais, en résumant les dires du jeune américain, il est tenté de croire aussi que dans le monde et pour le monde, le plus souvent, c'est l'homme factice et surfait qui l'emporte sur l'autre; que la bravoure, la force, l'expérience, le savoir, la vie morale, tout cela peut être réduit en service, parfois même en servage, sous l'empire de l'argent.

Et les récents tête-à-tête avec son cousin lui en ont appris beaucoup sous ce chef; ils lui serviront d'enseignement sur l'importance de la richesse et d'entraînement sur les moyens de l'acquérir.

Ces idées nouvelles, il voudra bien les entretenir secrètement le plus longtemps possible; mais elles le trahiront trop tôt dans les causeries familières du foyer, dans les entretiens inquisiteurs de son maître.

Durant tout le reste des vacances, les relations entre les familles Dupin et Pèlerin ne cessèrent pas d'être cordiales. Si les villageois de l'entourage, revenus de leur impression première, aimaient quelque peu maintenant à gloser entre eux sur le faste des parvenus et encore mieux sur leurs pratiques anticanadiennes ou leur religion frelatée, il ne faudrait pas connaître la mentalité à la fois jalouse et roublarde du villageois pour s'en étonner. Ceux qui faisaient l'objet de cette petite malignité étaient peut-être seuls à ne pas s'en apercevoir, tant on se montrait tout de même obséquieux en présence du veau d'or. Cette réserve circonviendra également les Pèlerin jusqu'à la fin des vacances seulement; après

quoi, monsieur le curé s'emploiera charitablement, d'une part, à réfréner la médisance, de l'autre à combattre l'engouement. Ce n'est qu'après le départ de leurs parents américains que la veuve et son fils comprirent bien quelle place ils avaient déjà prise dans leur esprit, les parents riches, durant ces derniers mois. Le regret des adieux fut sincère chez les deux sœurs, et tempéré par un vague espoir de retour. Puis, lorsqu'Émile eut finalement gagné la ville de Québec, il se fit aux Pignons-Rouges comme un vide qui attirait, pêle-mêle, rêveries, désirs, espérances et projets.

Quand monsieur le curé lui proposa la poursuite de ses études, Jean ne voulut pas s'y refuser, mais il s'y prêta comme mal éveillé d'un rêve. Peu à peu ses réticences s'accusèrent, au grand chagrin longtemps secret de son précepteur. Même la perspective d'une instruction supérieure et professionnelle, défrayée par la générosité de son oncle, ne pouvait plus lui sourire. Il était trop vieux, se disait-il, à vingt ans bientôt, pour faire un cours d'études et un stage. Cette idée-là entravera son succès. Ce qu'il étudierait désormais lui paraîtra de la superfétation, quand le temps presse et l'exemple d'un oncle Dupin invite à la vie pratique.

Le bon curé, ne laissant pas d'observer le travail qui s'opère dans ce jeune esprit désorienté, attend patiemment le jour où il faudra solutionner tout cela, dut-il lui-même renoncer à ses premiers projets, évoluer aussi lui vers une orientation nouvelle. Ce qu'il désire avant tout, c'est que Jean Pèlerin reste canadien, catholique et français. Et les leçons qu'il donne journellement sont de plus en plus compromises par des arrière-pensées qui lui font craindre l'inanité de ses efforts pour atteindre son objectif préconçu. Il songe au grand moyen de réagir contre les inclinations nouvelles de son élève; il le voit bien, il faudra de grands moyens. L'esprit de Jean lui échappe et trotte vers des horizons maintenant reculés. Ses lectures de préférence s'attardent dans les ouvrages de géographie, surtout les récits de voyage, et le bon vieillard avise à retenir au colombier l'imprévoyant pigeon qui voudra bientôt partir.

Ce grand moyen, qu'il voit poindre dans ses réflexions pastorales, il lui donnera le temps de se dégager de ses ombres, de se mieux affirmer, avant de le faire connaître même à la mère de Jean. Toutefois, il importe d'en établir au plus tôt les préliminaires. Il faut rattacher à la terre canadienne ce fils de paysans canadiens; le rattacher à cette bonne terre récelant avec l'avenir de sa race les ossements des siens qui ont vécu d'elle; l'empêcher de la mépriser davantage; l'y retenir par les liens les plus forts, ceux du cœur; le dissuader enfin de cette erreur si funeste à tant de Canadiens-français, que le patriotisme serait un vain mot, que la patrie c'est le bien-être matériel.

Des inquisitions discrètes et prudentes, dans la paroisse, le serviraient à souhait. Et enfin l'heure d'une première explication sur ses idées nouvelles s'est inopinément offerte le jour de la Toussaint. Ce jour-là, après la grande solennité qui commémore la vaillance et l'impérissable richesse de ceux qui ont recherché ici-bas les biens éternels, l'Église nous rappelle encore, dans la tristesse, tout spécialement le souvenir de ceux qui sont le plus récemment partis pour leur éternité; de ceux que nous avons connus, dont la terre n'a pas encore fait de s'assimiler la dépouille mortelle.

Dans nos villages, il était une coutume pieuse qui, à cette intention, conviait, aux dernières heures de cette après-midi funèbre, les hommes de la paroisse, surtout les jeunes gens, à venir sonner successivement le glas de leurs défunts. Et depuis les dernières vêpres jusqu'à l'Angélus, le plus souvent sous un ciel morne, à travers les champs dépouillés et la nature elle-même toute en deuil, le carillon chantait, au-dessus des tombes du cimetière et des maisonnettes du village, l'espérance en l'exultation finale de nos *os humiliés*.

Jean Pèlerin s'était généreusement prêté à cette pieuse corvée. Un moment, monsieur le curé, qui l'aperçut, ne put se défendre d'admirer la virilité de sa force et de ses mouve-

ments. Ce n'était plus l'enfant malingre dont la santé, il y avait quelques mois à peine, lui inspirait tant de crainte.

Il l'attendit au sortir de l'église.

—Viens donc, Jean, si tu le veux bien; j'aurais à te parler"

Et bras dessus, bras dessous, comme deux confidents d'un âge plus égal, ils partirent lentement sous les grands saules tristes et recueillis qui bordent la place.

—"Tu vois là, Jean, au cimetière, toutes ces croix, tous ces monuments, riches ou non, témoignant chacun d'une seule et même chose; qu'une vie comme la nôtre, un peu plus longue, un peu plus courte, a fini là, après tant d'autres dont le souvenir n'est pas encore effacé. Tous ceux-là dont la cloche avait sonné le départ, qu'elle rappelle aujourd'hui à notre pensée, en nous invitant à leur être encore secourables par la prière, tous ceux-là, ce sont les nôtres. Ils ont vécu ici comme nous; ils y ont laissé ce que l'on peut laisser sur la terre, les restes de leurs corps et l'histoire de leurs vies. Ce qui nous permet, à nous qui sommes leurs successeurs et leurs enfants, à nous qui les avons aimés et voulons les aimer toujours, de les entretenir encore en ces lieux familiers; de leur dire et leur prouver que nous ne les avons pas oubliés en attendant l'heure d'aller aussi les rejoindre.

"Ils furent ce que nous sommes et nous leur devons de rester ce qu'ils ont été, afin de perpétuer la tradition familiale et patriotique qu'ils nous ont confiée avec leur sang et leur nom.

"Ton cousin l'américain, auquel tu portes envie, c'est fait à voir, cile, a dû te dire ou te dira comment on s'enrichit aux États-Unis. Il t'apprendra qu'il fait bon vivre dans l'opulence, dans l'argent, comme on dit plutôt. Mais il ne t'apprendra pas, parce qu'il ne le sait pas, parce qu'il ne le saura jamais, que ce n'est pas tout de vivre, et qu'il faut se survivre.

"Va au pied de la montagne de Saint-Pascal, Il y a là quarante arpents de terre en culture que les vieux de la paroisse te désigneront, sais-tu comment?—le BIEN du défunt François Dupin. Ils te diront que ce Dupin avait deux fils, l'un qui est mort trop jeune, et l'autre qui, ayant voulu vivre trop vite, a tout vendu pour s'en aller aux États, où il a fait fortune, paraît-il. Et c'est tout ce qu'il reste d'eux sur ce morceau de terre canadienne que leurs ancêtres, depuis deux cents ans, que la belle langue française elle-même, appelaient *leur bien*.—Comprends-tu la signification vraie de ce mot patriotique, *le bien*, l'opposé du mal, *le bien* que l'on fait, *le bien* dont on vit, *le bien* que l'on hérite de ses pères et qu'on laisse à ses enfants avec l'amour des siens et l'orgueil de son nom?

"C'est plus qu'un avoir immobilier; c'est mieux qu'un actif dont on peut troquer la valeur sur le marché; c'est de la patrie sacrée, le bien de la famille!

"Or, crois-tu que si tous ceux-là, dont les restes attendent ici le grand réveil, avaient aussi déserté la terre canadienne, comme l'oncle Dupin, pour s'en aller s'enrichir et mourir au milieu d'un peuple dont le tiers peut-être n'a pas d'autre religion que le bien-être de la vie, après avoir tant suivi et regardé les hommes qu'ils auraient oublié le ciel, crois-tu, Jean, qu'au moment où nous en parlons, ils seraient plus heureux qu'ils ne le sont-là?

"Ceux à qui ils auraient laissé leurs richesses, laborieusement acquises, j'aime à le croire, n'auraient pas manqué de les commémorer respectueusement dans le faste d'une sépulture. Mais l'isolement, au sein de la terre étrangère, le tourbillonnement de leurs mérites purement humains, entraînés avec leurs capitaux et leur souvenir dans le gouffre vertigineux des intérêts matériels sans cesse renouvelés, leur vaudraient-ils à cette heure, dans leur éternité, la voix grêle de la pauvre cloche qui parle des nôtres à nos oreilles, en évoquant sur les cendres de leurs ancêtres, au milieu desquelles ils seront bientôt confondus, la tradition sainte et familiale qui les fait revivre dans nos cœurs? Le crois-tu, mon Jean?

—Je crois, monsieur le curé, et je croirai toujours tout ce que vous avez voulu m'enseigner, pour devenir, comme vous l'avez dit tant de fois, un brave homme, un bon canadien.

Seulement, permettez-moi de vous le demander, est-il nécessaire pour cela que je vive et meure pauvre à Saint-Germain ?

—Non, mon cher, je ne dis pas cela. En songeant à t'instruire, j'avais l'intention de faire de toi un homme rehaussé de son milieu familial, un homme plus distingué,—que tes pères me le pardonnent,—mais, je le crains, depuis que tu as des idées à toi, ce n'est plus cette distinction-là que tu désires. Et pourquoi cela ? Ah ! les vacances, les vacances ! La fréquentation de ce jeune cousin, qui n'était pas de *ton rang*, comme l'on dit ici, prends garde qu'elle ne te soit devenue funeste ? Il t'a mis dans la tête des idées que tu n'aurais jamais eues.

—Vous ne l'aimez pas, mon cousin, monsieur le curé. Je ne voudrais pas vous déplaire en le défendant, mais si vous l'aviez mieux connu, vous verriez qu'il n'est pas méchant.

—Ai-je dit qu'il était méchant ? Je sais qu'il est riche ; je comprends qu'il en est averti ; qu'il trouve toutes les satisfactions au début de la vie ; qu'il ne refuse pas de s'y attacher et que cela peut être pernicieux pour mon Jean dont l'enfance et la jeunesse ont été privées de tant de choses, même de l'amour paternel. Ne me dis pas que je trouve ton cousin méchant. Il est ce que son éducation devait en faire. Il est ce que tu voudrais et ne saurais être. Voilà pour toi le grand danger !

—Et si je ne le voyais pas comme vous, ce grand danger ?

—Il n'en serait alors que plus grand. N'est-il pas vrai, dis donc, que tu trouves ton cousin plus heureux d'être riche que d'être instruit ?

—Oui, peut-être. C'est ce qu'il pense aussi lui d'après ce qu'il m'en disait un soir.

—Il te reste au moins une belle candeur. Et ne pourrais-tu m'apprendre ce qu'il te disait un soir à ce sujet ?

—Cela ne vous plaira pas, je le crains bien.

—Dis quand même, puisque de la dissimulation chez toi maintenant dans nos entretiens me déplairait davantage.

—Il disait, comme cela, en riant, avoir lu quelque part qu'aujourd'hui un licencié ès-lettres n'était qu'un mercenaire auprès d'un chauffeur d'automobile. Et il trouvait cela très drôle.

—Voilà ! Or, s'il n'a pas poursuivi pour reconnaître qu'il est plutôt souverainement triste de voir aujourd'hui les *pièdes au-dessus du cerveau*,—car j'ai lu aussi moi cette drôlerie,—c'est qu'il est acquis à ces idées-là, qu'il se trouve bien de ces mœurs nouvelles. Ce fils à papa aura probablement juste assez d'instruction pour savoir jouir des capitaux à papa, mais non assez pour s'en consoler s'il n'avait jamais pu les acquérir par lui-même. Comment peut-il savoir ce que vaut l'instruction ? Sait-il seulement ce que vaut l'argent dont il est si fier, qui lui vient du travail d'autrui et auquel son instruction personnelle ne saurait suppléer ?

—Il sait qu'avec la richesse on obtient l'instruction, tandis que avec l'instruction on n'est pas sûr d'acquérir la richesse.

—Avec une instruction dont on n'apprécie pas les avantages, si l'on convoite avant tout l'argent, il vaut peut-être mieux en effet se faire chauffeur d'automobile. Mais ce n'est pas ce que j'ai voulu t'enseigner. L'ange et la bête, chez l'homme, dont je te parlais un jour, n'accusent pas les mêmes besoins ni les mêmes goûts. Je te laisse à comprendre lequel des deux trouve son bonheur exclusivement dans la richesse : je te laisse à réfléchir en dernier ressort, s'il le faut, sur ces paroles de Sénèque, que tu voulais bien admirer il n'y a pas longtemps : *"Ecce par Deo spectaculum, vir cum adversis compositus!"*

—Tiens ! tu m'entraînes trop loin,—Toi-même, puisque c'est de toi avant tout qu'il faut s'occuper, que désires-tu, maintenant ? Où veux-tu en venir ?

—Je veux travailler au plus tôt, sinon pour devenir riche, comme vous pensez, du moins pour gagner dignement ma vie et celle de ma mère ; ne plus avoir à compter sur la charité des autres.

—Sans te demander s'il n'entre pas un peu trop d'orgueil dans ce désir, ne dirais-tu maintenant ce qu'il te faudrait

faire pour cela, demain, tout de suite ? Non, ne parle pas encore. Tu n'en sais rien. Tu ne sais vaguement qu'une chose, c'est que pour avoir de l'argent à la main comme ton beau cousin, pour être heureux à sa manière et sur les brisées de son père, il te faudrait laisser là tes livres pour courir à la besogne payante, à la chance qui ne nous attend pas, mettons à l'aventure ?—Eh ! bien, soit ! Allons ! Partons ! Je te suis. Tu fermes tes livres. Tu quittes ta mère, pour ne plus jamais la revoir ici-bas peut-être, et le Canada, cela va de soi, puisqu'on n'y fait guère de fortunes rapides. Tu travailles, tu peines, à l'étranger et pour l'étranger. Au mieux,—ce qui n'est pas sûr,—tu t'enrichis comme l'oncle Dupin.—Et après ? Tu meurs, et ceux à qui tu laisses ton nom avec tes biens pourront aussi venir un jour visiter en touristes, l'air dédaigneux, ta patrie, ton village natal qui n'auraient su te donner qu'un cœur de paysan, une mentalité canadienne française et une âme croyante et religieuse. Mais ce cœur de paysan, cet esprit canadien, cette âme avant tout catholique, quelle aura été leur part dans ce beau résultat de ta vie ? Peux-tu me le dire aussi d'avance ? Jean, le veux-tu, laisse-moi rêver autre chose pour toi, autre chose qui répondra mieux à nos légitimes aspirations. Je suis obligé d'anticiper un peu la révélation de mes projets. Tu sais que mon devoir pastoral m'intéresse à l'établissement des nouvelles familles de la paroisse. Il le faut bien puisque l'on vient si souvent prendre de moi conseil. Tu connais Pierre Brillant, le plus à l'aise de nos cultivateurs. Il lui manque un fils à qui laisser bientôt l'exploitation de son bien, qu'il devra confier à un gendre. Mademoiselle Esther, fille unique, est un beau parti. Tout le monde te le dira ici. Et l'on a les yeux sur toi. Sais-tu pourquoi ? Parce que tu passes déjà pour un jeune homme instruit à l'égal au moins de cette héritière qui actuellement s'instruit. En quoi tu reconnaitras que l'on ne perd pas son avenir devant les livres. Tu étudies encore quelque temps pour être bien au-dessus de la moyenne des prétendants, en dirigeant désormais tes études du côté des sciences agricoles, et dans un an ou deux Jean Pèlerin est un notable attendant de la bénédiction de Dieu et de la bonne terre canadienne, le bonheur de sa vie paisible sûrement ordonnée. Va maintenant, je te quitte avec mon rêve. Réfléchis, prie, pour que ce rêve chasse ton cauchemar américain".

En regagnant son humble foyer par la grande route qui dévale des hauteurs de Saint-Germain, ce soir-là, Jean entendait deux voix résonner à son oreille et dans son cœur ; celle de la cloche qui n'avait pas fini là-haut d'évoquer le souvenir des trépassés, et une autre voix, jusqu'alors inconnue, douce et mystérieuse, qui chantait son avenir.

#### AUX RAYONS D'UN BONHEUR ANTICIPÉ

Heureux le jeune homme qui n'hésite pas à confier les premières aspirations de son cœur à sa mère !

Bien que chez elle un amour plus généreux se trouve appelé à abdiquer alors une partie des droits qu'elle avait faits absolus, la confiance ingénue d'un cœur pur est si belle chose que rarement les mères se refusent à chaperonner les premières amours de leurs enfants.

Heureux de même celui qui hérite du foyer paternel. "Il grandira sous le toit qui l'a reçu comme un ancêtre qui doit y régner, et le pressentiment de son règne le couvrira du bouclier qui fait les forts en même temps que la grâce de son âge lui donnera la tendresse qui fait les heureux."

Aussi, la belle intimité puérile qui régnait jadis entre la veuve Pèlerin et son fils, qui fit la consolation de leurs jours d'épreuve les plus sombres et semblait quelque peu compromise en ces derniers temps par les études et les préoccupations secrètes du jeune homme, va-t-elle réapparaître à leur foyer. Ce soir du premier novembre, quand déjà les ombres de la nuit hâtivement descendues des collines estompaient la ligne des grèves et des eaux, quand dans les cœurs le deuil des mau-

vais jours se ravivait chez les malheureux, l'œil de Jean en face de sa mère assise à l'humble table domestique brillait d'une flambée insolite. Une espérance nouvelle, comme un oiseau du ciel traqué par les ténèbres extérieures, était venue se blottir dans cette âme ingénue aux visions jusqu'alors si peu riantes. Le vin capiteux du premier amour qui engage à parler faisait insidieusement son œuvre. Nous savons bien qu'un rien lui sert de ferment, et nous comprenons comment la parole de son protecteur a pu avoir chez cet adolescent l'effet du coup de foudre.

—Qu'est-ce que cela veut dire Jean, tu parais bien animé! C'est-il parce que tu as sonné pour les morts?

—J'ai eu le temps de me reposer avec monsieur le curé. C'est pour une autre chose qui va bien vous surprendre.

—Quoi donc!

—Je crois que je vais devenir amoureux!

—Ah! mon pauvre enfant; l'amour souvent c'est comme le poison que le docteur administre à la dernière extrémité. Si on y goûte trop tôt et sans prudence, quelquefois on en souffre longtemps et il arrive aussi qu'on en meurt. Il faut être bien malade et laisser la décision au docteur.

—Et si on en use sans être malade?

—On devient malade.

—Il faudra alors dire tout cela demain à monsieur le curé qui vient, comme un docteur et comme si j'étais déjà malade, de m'en administrer une première dose.

—Y a-t-il moyen de te comprendre? Parle donc sérieusement, Jean!

Et va, dans cet entretien candide de la mère et du fils, la révélation des grands projets de monsieur le curé. A son tour, l'œil de la pauvre femme s'anime sur cette vision de l'avenir. L'effluve printanier de son cœur depuis si longtemps blasé se ranime au foyer de la flamme naissante qui va maintenant lui disputer l'amour de son enfant. Mais sans égoïsme elle en jouira dans les conditions toutes spéciales qui s'offrent à la solution d'un souci dont plus d'une fois déjà son rêve avait été hanté. Puisque Jean renonçait aux études conduisant au suprême honneur de la prêtrise, qu'allait-il devenir pour lui-même et pour elle? Attendrait-il de lui fermer les yeux, pauvre et déclassé, avant de s'établir à demeure au village ou de partir au loin? Secrètement, dans les cogitations de ses journées et dans les cauchemars de ses nuits, elle a pleuré sur l'inconnu de cette destinée, problème qui fait pleurer tant de mères et plus qu'une autre celle de l'orphelin. Combien de fois n'a-t-elle pas avoué qu'elle ne vivait plus que pour Jean? Désintéressée personnellement, toute dévouée à l'édification de son avenir, elle fait de cette tâche l'objectif ultime de sa propre existence. Jean une fois établi, en train de vivre comme elle dit, elle attendra heureuse l'appel de Dieu et le moment de partir à son tour.

Le colloque de la mère et du fils, en cette soirée où s'ouvrait à leur vue une si belle avenue sur l'espérance, se prolongea. Et quand, dans la nuit sombre, à leur prunelle longtemps sans sommeil, l'éclair intermittent du phare venait illuminer la croisée, il jetait aussi dans leur âme une clarté plus intense sur leur bonheur de vivre.

Monsieur le curé de Saint-Germain, puisqu'il avait trahi une première fois son secret, ne tarda pas à venir personnellement s'en entretenir avec la mère de Jean. Il ne fallait pas, certes, de longtemps encore rien en divulguer. Ce serait à la fois plus sûr et plus convenable d'observer la plus grande réserve, d'user même de cachotterie pour ne pas affoler les jeunes imaginations, et pour éviter le cancan villageois sur cette alliance si peu canadienne, préparée et résolue à la française, par d'autres que les conjoints. La jalousie et la malveillance auraient assez beau jeu aux oreilles des Brillant circonvenus par le favoritisme du curé. Oui, il fallait être bien discret. Mais, "l'on n'emprisonne pas l'aurore", a dit le poète et si discret que l'on fut, de part et d'autre, un mois plus tard, la grande nouvelle du grand projet de monsieur le curé brillait à son zénith dans le ciel assez nuageux tout de même du com-

mérage local. Une seule personne encore n'en savait rien, — mademoiselle Ester Brillant, jouvencelle bientôt accomplie, qui, pour le moment, entre autres perfectionnements, étudiait la harpe dans une institution fashionable de la ville, plus inquiète de son succès aux prochains examens d'une académie de musique que de son mariage avec le plus joli métayer de Saint-Germain.

N'en dites rien, monsieur le curé! Réprimez, si c'est possible, pauvre mère Pèlerin, l'éclat de voix joyeux et inaccoutumé qui voudra trahir vos allégresses, dans les conversations d'ailleurs futiles que vous tiendrez désormais, peut-être un peu trop complaisamment, chez la voisine, à la porte de l'église et partout, au hasard des rencontres et de vos désirs de chanter maintenant la vie.

A la suite de ses études préliminaires continuées durant quelques mois encore, car rien ne presse, Jean aura bientôt fait d'acquiescer, à l'école d'agriculture, les connaissances spéciales qui lui manquent.

A cette fin, sérieux et généreux, il étudia avec ardeur et d'une manière pratique, au grand contentement de son bienfaiteur qui se félicitait d'avoir su mettre en valeur cette intelligence assurément remarquable.

Dans nos campagnes canadiennes, lorsque gens et bêtes ont déserté, après la moisson, les champs recouverts d'un épais tapis de neige, aux ondains maintenant cristallisés et aux sources tariées, la vie se concentre à l'abri de la froidure et des neiges. La stabulation des bêtes fournit aux gens une notable partie des travaux de leur journée, qui, avec la coupe du bois dans la forêt, leur laissent cependant de longues heures de réclusion au foyer bien clos. Une vie plus intime, plus familiale commence alors. Portes et fenêtres se sont fermées à la bise mordante quand naguère elles restaient presque toujours ouvertes à l'arôme des champs. Depuis Notre-Dame-des-Avents jusqu'au carême, le plus gaiement qu'elles s'ouvriront, les portes des demeures agrestes, ce sera pour laisser entrer les parents, les amis de la maisonnée. Le plus souvent possible, ils les franchiront à l'improviste ou non avec de grands éclats de voix et des mines réjouies.

(à suivre)

#### AVIS A NOS ABONNÉS

*Vu le retard qui s'est produit dans la publication de notre revue, et que nous avons été obligés de mettre sous un même numéro plusieurs mois, nous tenons à faire remarquer à nos abonnés que ceci ne diminuera pas le nombre de numéros qu'elles doivent recevoir.*

L'ADMINISTRATION.

#### Sommaire :

La rénovation des industries domestiques canadiennes.....	EDOUARD MARCOTTE.
Le soir (poésie).....	THÉRÈSE LAVERGNE.
Leçon du passé.....	THÉRÈSE LAVERGNE.
Conservation des légumes en nature ..	ADRIEN DESAUTELS.
Les cierges (poésie).....	ARTHUR LACASSE, ptre
"C'était Anne de Bretagne".....	ALPHONSE DESILETS.
"L'Œil du Phare".....	ERNEST CHOUINARD.
Vieilles choses (poésie).....	ROSEMONDE GIRARD.
Chez nos ménagères.....	
Chez nos fermières.....	

**GEORGES BOUCHER**

Spécialité:  
**PERCHES EN BOIS ASSORTIES**  
 Réparations de toutes sortes. Ouvrage Garanti.  
 57, 2e AVENUE, Limoilou, Québec. Tél: 4-1169

**Dr RAYMOND PAQUIN**

Spécialités: Maladies de la peau  
 et du cuir chevelu  
 17, rue St-Jean, Québec Tél. 2-5848

**J. ANTONIN MARQUIS**

Tél. 4-3151  
 PHARMACIEN CHIMISTE  
 171, 3e Avenue coin 5e Rue, Limoilou, Québec

**L. P. GAGNON**

31, rue St-Pierre, Tél. 2-7552  
 (à la traverse de Lévis)  
 Médecines patentées  
 Articles de toilette, Parfumerie  
 Cigares, Cigarettes, Tabacs,  
 Pipes, Kodaks, Bonbons et Chocolats

**LAITERIE DE QUÉBEC**

JULES GINGRAS, Prop.  
 Lait, Beurre, Crème, Crème à la Glace Arctique  
 Tels. 7101-7102



POUR VOUS MESDAMES

Une bonne Montre Bracelet ou un article utile à votre cuisine. Aluminium; Lingerie, etc. Que vous pouvez gagner en peu de temps. Demandez 180 paquets de nos bonnes graines de jardin; Vendez-les 5c et retournez le montant retiré de cette vente. Alors nous vous enverrons votre prime.

Catalogue de prime, Gratuit. Ecrivez-nous aujourd'hui et demandez nos Graines et le catalogue.

Allen Nouveautés, St-Zacharie, Cté Dorchester, P. Q.

Fondée en 1876  
 Téléphones: Magasin 2-0808w, Rés. 2-1774

**I. CANTIN Enr.**

Horloger-Bijoutier  
 Réparations de Montres, Horloges,  
 Bijoux, Kodaks, Etc.  
 ALP. CHAMBERLAND, Prop.  
 186, rue St-Jean, Québec

Tél. 3-3101

**SAILLANT & FILS**

Enregistrée  
 Charbon Américain et Canadien  
 Gros et détail  
 301, rue Dorchester, Québec

Pas de compétition possible sur les prix et la qualité, car nous manufacturons 25,000 machines par année.

**"LA BONNE FERMIERE"**

La Sertisseuse par Excellence

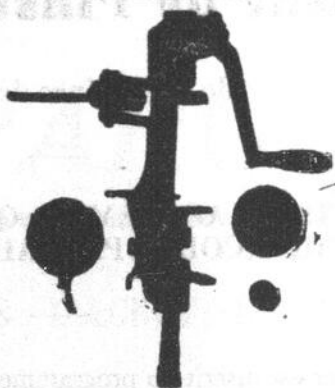
C'EST LA SEULE

qui soit munie du seul rebordeur breveté qui donne satisfaction garantie.  
 La seule du genre AU PAYS qui puisse fermer, couper et reborder les boîtes No 2, 2½ et 4 afin que vous puissiez vous en servir plusieurs fois pour l'utilité domestique. La vignette démontre les pièces fournies avec la machine et convenant aux différentes grandeurs de boîtes.

Prix: Complète \$14.75

Pour boîtes et couvercles demandez nos prix  
 Agents demandés dans chaque localité

**La Fonderie St-Anselme, Limitée**  
 ST-ANSELME, Dorchester, P. Q.



**PHILCO** à Sept Lampes  
 \$79.50 et \$99.50



comprenant la nouvelle et puissante lampe Pentode, d'une exécution exquise en Noyer Américain et en érable piqué.

L'acheteur trouvera un choix de jouets et une grande variété de lampes de piano, tabagies, tables, Chesterfield, ameublements de salles à dîner et de chambres à coucher, etc.

**J. W. CANTIN MARCHAND DE MEUBLES**

Tél. 8007

446, rue ST-JOSEPH, QUÉBEC.

Il ne suffit pas d'encourager le COMMERCE LOCAL, il faut aussi favoriser de toutes manières l'INDUSTRIE DE CHEZ NOUS

**LA CIE F. X. DROLET QUÉBEC**

INGENIEURS-MECANICIENS

Ateliers de Mécanique Générale et de Métallurgie

Fondeurs: Acier, Fonte grise, Fonte au Nickel, Cuivre et Aluminium

Spécialités: Ascenseurs Modernes à Passagers ou à Marchandises, Bornes-Fontaines  
 Pompes, Réchauds, Rectification de Cylindres, Soudure Electrique.  
 Les plus puissantes machines du district.

206, rue du Pont

Tél. 2-6050

## Département de l'Instruction Publique

de la Province de Québec

### AUX ÉCOLES, COUVENTS ET ACADEMIES QUI DEMANDENT UNE SUBVENTION COMME ÉCOLES PRIMAIRES MÉNAGÈRES

L'enseignement ménager est inscrit au programme d'études comme matière facultative à partir de la troisième année jusqu'à la sixième année inclusivement, et comme matière obligatoire pour les septième et huitième années.

La majorité des couvents voulant se prévaloir de la subvention, que le Gouvernement de cette Province a accordée jusqu'ici aux maisons d'éducation qui ont donné des cours ménagers, le Surintendant de l'Instruction Publique veut bien continuer d'accorder cette subvention aux conditions suivantes:—

A.—L'institution subventionnée devra avoir une maîtresse d'enseignement ménager munie d'un diplôme ou d'un certificat de compétence de l'une ou de l'autre des institutions suivantes: Institut Pédagogique de la Congrégation Notre Dame de Montréal; Ecoles Ménagères Provinciales de Montréal; Ecole Ménagère Régionale des Ursulines de Roberval, Lac St-Jean; Ecole Normale Classico-Ménagère de St-Pascal, comté de Kamouraska; Ecole Ménagère (anglaise) du Collège Macdonald, Ste-Anne-de-Bellevue, comté de Jacques-Cartier; Ecole Ménagère Régionale des SS. Grises de la Croix de Montebello, comté de Papineau; Ecole Ménagère Régionale des SS. de la Présentation, Sutton, comté de Brome; Ecole Ménagère Régionale des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, Ste-Martine de Châteauguay; Ecole Ménagère Régionale des SS. Grises de l'Hôpital Général de Montréal; Ecole Ménagère Régionale des SS. de la Providence, Ste-Ursule de Maskinongé; Ecole Ménagère Régionale des SS. du Bon Pasteur, St-Georges de Beauce; Ecole Ménagère Régionale des SS. de Ste Anne, St-Jacques-l'Achigan, comté de Montcalm; Ecole Ménagère Régionale des SS. du St Rosaire, Mont-Joli, comté de Matane; Ecole Ménagère Régionale des SS. de L'Assomption, Nicolet; Ecole Ménagère Régionale des SS. de la Charité de St-Louis, Loretteville, comté de Québec; Ecole Ménagère Régionale des SS. de Ste-Croix, Nominingue, comté de Labelle; Ecole Ménagère spéciale des SS. de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, à St-Damien de Bellechasse; Ecole Ménagère Régionale des Filles de Jésus, Cap-de-la-Madeleine, P. Q.

B.—Recevoir, en tout temps jugé nécessaire par le Département, la visite de l'Inspecteur de l'Enseignement ménager et se conformer à la direction de cet officier;

C.—Faire au Directeur de l'Enseignement ménager un rapport général annuel accompagné d'un état indiquant comment la subvention a été employée;

D.—Suivre le programme adopté par le Conseil de l'Instruction Publique et faire profiter toutes les élèves, externes comme pensionnaires, des cours ménagers. Il est même à souhaiter que les élèves des classes inférieures au cours moyen bénéficient de cet enseignement.

La subvention qui est de \$200. par année, durant les dix premières années et de \$100. par année pour les dix années subséquentes, sera répartie comme suit: une moitié pour aider à payer le salaire de la directrice ou du professeur d'enseignement ménager; l'autre moitié pour acheter ou entretenir le matériel requis aux cours d'application pratique. Aucune partie de la subvention ne doit être employée pour la réparation, la transformation ou la construction des bâtisses.

**CYRILLE-F. DELAGE,**

*Surintendant de l'Instruction Publique.*



# ***L'ÉPARGNE***

---

DANS L'ACHAT D'UNE AUTOMOBILE

**" FORD "** EST LA MACHINE  
RECONNUE LA PLUS ECONO-  
MIQUE ET NOUS POUVONS LA  
COMPARER A TOUTE AUTO-  
MOBILE DE LUXE

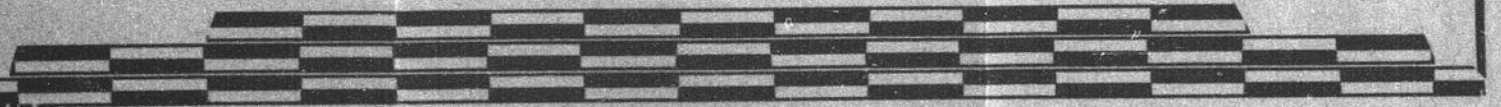
## **J. A. T. LAMBERT**

Représentant

**33, rue de la Couronne**

Tél. 8102

Québec



# Pourquoi la SINGER Est-elle la Favorite des Femmes de la Campagne?



Si vous pouviez visiter toutes les fermes du Canada vous y trouveriez beaucoup plus de Machines à Coudre de la Marque Singer que de toute autre marque.

Et, là où vous verriez d'autres machines à coudre, si vous demandiez: "Quelle machine choisiriez-vous si vous en achetiez une neuve?" on vous répondrait le plus souvent: "Une Singer!"

Une enquête de ce genre, absolument impartiale, fut faite récemment dans le pays tout entier. Voici quelques-unes des raisons typiques qui, de façon répétée, vous furent communiquées en faveur du choix d'une Singer.

*"Parce qu'elle est fabriquée par une Maison sérieuse et renommée de longue date."*

(En effet—C'est en 1851 que la Maison Singer a fabriqué la première machine à coudre et, depuis 80 ans, elle perfectionne constamment ce genre d'appareil.)

*"Parce qu'elle fonctionne si facilement."*

(En effet—Tous les modèles de Machines Singer sont fabriqués si soigneusement qu'ils ne demandent qu'un minimum d'effort.)

*"Parce qu'elle coud aussi bien sur une étoffe lourde que sur un tissu léger."*

(En effet—La fabrication de la Machine Singer la rend conforme à toutes les exigences des travaux de couture exécutés à la campagne. Elle convient aux lainages les

plus épais comme aux étoffes les plus fines.)

*"Parce qu'elle est plus durable."*

(En effet—La qualité supérieure de la Singer lui permet de résister à l'usure pendant de longues années.)

*"Parce que c'est la seule marque que l'on puisse faire réparer partout et pour laquelle on puisse partout se procurer des accessoires."*

(En effet—Où que vous demeuriez, il y a un magasin Singer dans votre voisinage, toujours prêt à vous offrir des conseils, des accessoires et des services experts et empressés.)

Ce ne sont là que quelques-unes des raisons pour lesquelles celles qui ont une Singer n'en veulent pas d'autre et pour quoi tant de femmes échanget celle qu'elles ont pour s'assurer de la qualité et du "service" inséparables de la Marque Singer.

Quelque soit le modèle dont vous ayez besoin, il y a une Singer dont vous serez satisfaite—électrique ou non, portable ou faisant partie d'une jolie table-guéridon. Et

songez surtout, quelque soit le modèle que vous choisissiez, que vous aurez l'agréable assurance de savoir qu'il n'existe nulle part de meilleure machine à coudre.

Sans vous lier d'aucune façon, vous pouvez, chez vous et sur votre propre couture, faire l'essai d'une Singer moderne. Quand le représentant de la Maison Singer ira vous voir, permettez-lui qu'il vous en donne une intéressante démonstration pratique. Ou encore, téléphonez ou allez au plus proche Magasin Singer et demandez une machine d'après le Système d'Essai à Domicile. Si vous vous décidez à la renvoyer, après vous en être servie à votre gré, nous la reprendrons sans discussion. Si vous la gardez, nous vous ferons une déduction généreuse pour la machine que vous avez actuellement, et votre nouvelle Singer vous remboursera au centuple les modestes versements périodiques qui vous resteront à effectuer.

Pour vous renseigner définitivement sur les Machines à Coudre Modernes Singer téléphonez ou venez au plus proche Magasin Singer, à celle des adresses énumérées plus bas la plus rapprochée de votre domicile, ou envoyez le coupon ci-dessous.

## SINGER Sewing Machine Co.

Magasins Singer dans la Province de Québec:

Chicoutimi,  
Hull,  
Lévis,  
Montréal,  
Québec,  
Rivière-du-Loup,  
St-Hyacinthe.

108, rue Racine  
197, rue Principale  
82, Côte du Passage  
700, rue Ste-Catherine-Ouest  
223, rue St-Jean  
325, rue Lafontaine  
61A, rue St-François

St-Jérôme,  
St-Jean,  
Sherbrooke,  
Therford-Mines,  
Trois-Rivières,  
Verdun,

286, rue Labelle  
135, rue Richelieu  
65, rue Wellington  
345, rue Notre-Dame  
500, rue Des Forges  
4717, rue Wellington

Manufacture: St-Jean, P. Q.

"Singer Sewing Machine Co.," Département G-130  
700, rue Ste-Catherine, Ouest, Montréal, Québec

Veillez m'envoyer le catalogue des Machines à Coudre Modernes Singer que j'indique ci-dessous, et me dire comment obtenir vos leçons de couture gratuites.

Catalogue des Machines Electriques \_\_\_\_\_

Catalogue des Machines à Pédale \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_

Rue et No. \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

Province de \_\_\_\_\_